

n° 12

Comment différencier le religieux du spirituel

Carlo Brugnoli

Remerciements

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage, en particulier les pasteurs Maurice Ray et Marcel Ziehli, Mesdames Maryline Ansermin, Nathalie Araujo, Anne Bachelard, Catherine Froehlich, Paula Gilliéron, Béatrice Jomini, Eliane Lack, Jacqueline Schwerzmann, Agnès Staes, Danièle Stalder, Priscille Suter, Doris Vuilleumier et Messieurs Gil-Aurèle Suter, Yves-Pascal Suter et Marc Walter.
Cette collaboration m'a été très précieuse.

Cette collection a pu voir le jour et être diffusée grâce aux talents de plus de soixante personnes

En considérant ces sept dernières années, en partie consacrées à la création de cette collection, ma reconnaissance est grande. Je l'exprime tout particulièrement envers :

- Le Seigneur, pour sa présence, sa force, son conseil durant quelque mille matinées très ordinaires passées en prière, puis devant l'ordinateur.
- Michèle, mon épouse, qui a enfanté à mes côtés cette vision en y incluant deux livres écrits par ses soins.
- Maurice Ray, Marc Lüthi, Michel Renevier, Cynthia Bloomer et d'autres encore pour leur préface encourageante.
- Rudi Lack qui a acheminé environ dix mille livres de chaque titre en Afrique francophone.
- Patrick Vauclair qui, par la vidéo et la télévision, a répandu cet enseignement sur toute l'Europe et de nombreux autres pays.
- Martin Kübel qui permet à chacun, à partir de n'importe quel pays, d'acheter ces ouvrages par l'internet en les téléchargeant (www.carlo-brugnoli.ch).
- Anne-Pascale Luzi qui a prêté sa voix afin que le mal-voyant, la personne qui ne sait pas lire ou n'en a pas le temps puissent écouter l'intégralité des textes sur cassettes audio.
- Bertrand Bender, graphiste, qui a lancé l'idée des crayons de couleur en page de couverture.
- Une équipe d'adolescents, pour leur regard novateur, leurs questions et leurs remarques pertinentes.
- L'armée d'amis, secrétaires, correcteurs, conseillers, relecteurs, graphistes, imprimeurs, publicistes et diffuseurs qui représentent tant de maillons indispensables à l'accomplissement de ce travail.
- Les traducteurs et éditeurs qui multiplient ainsi cet enseignement pour de nouveaux pays.
- Chaque lecteur, auditeur ou téléspectateur qui, par son intérêt, donne un sens à ce travail.

Sommaire

Préface.....
Introduction

1. Théoricien ou praticien?

2. Oppresseur ou serviteur?
.....
.....

- 3. Star ou adorateur?
- 4. Escroc ou bienfaiteur?
- 5. Séducteur ou ambassadeur?
- 6. Confus ou convaincu?
- 7. Tatillon ou clairvoyant?
- 8. Infecté ou purifié?
- 9. Meurtrier ou médecin?.....

Lettre au lecteur

Préface

Quel plaisir d'avoir lu ce livre, riche en enseignement et dont le thème est d'une actualité brûlante: l'esprit religieux!

A partir de l'enseignement de Jésus (Matthieu 23), Carlo Brugnoli entraîne le lecteur, qui veut progresser dans sa relation avec le Seigneur, dans une réflexion passionnante et stimulante... En bon connaisseur des églises qu'il a côtoyées dans le monde entier, Carlo s'interroge, à la lumière des Ecritures, au sujet de cet esprit religieux «qui sommeille en chacun de nous».

Qui, en effet, n'a jamais entendu de remarques ou de reproches au sujet de l'hypocrisie des gens d'église? La question de l'esprit religieux est vieille comme le monde. De son temps, déjà, Jésus s'est opposé à l'esprit religieux des pharisiens dont la réputation n'est plus à faire: «Ils disent et ils ne font pas.»¹

Dans le sillage des prophètes de l'Ancienne Alliance qui dénonçaient les rites sans amour et les sacrifices sans obéissance, Carlo nous appelle instamment à suivre l'Esprit et à fuir «le christianisme de façade». Il nous invite à être vrais, à mettre en pratique ce que nous disons. Alors, notre témoignage sera revêtu d'autorité et de puissance. Alors, l'Evangile du Royaume touchera le cœur de nos concitoyens. N'en va-t-il pas finalement de l'évangélisation du monde?

Qui relèvera ce défi? C'est possible en Jésus-Christ! Oui, il est possible d'être libérés par sa grâce, du ghetto de l'hypocrisie.

Merci à Carlo d'avoir abordé ce thème avec lucidité et présenté cet aspect de l'enseignement de Jésus sous un éclairage décapant. Avec une audace certaine il a remis les pendules à l'heure. Il était temps!

Paul Schoop,
Directeur de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs,
Saint-Légier, le 10 novembre 2003

¹ Mat. 23:3b.

Introduction

Le Dieu créateur a fait notre planète pour que son ami, l'être humain, puisse s'y épanouir, s'y multiplier et être un jour citoyen de son Royaume.

Selon Christ, ce Royaume éternel ne ressemble pas à un temple, à un rite ou à une cérémonie. Non, il est semblable à une bonne semence, à un trésor caché, à un marchand qui cherche de belles perles, à un vigneron qui embauche des ouvriers ou encore à un roi qui organise des noces pour son fils.²

Jésus ne présente pas son Père comme un personnage religieux mais comme un être glorieux, généreux, bienveillant. Son Royaume, à l'image de sa création, est d'une saisissante beauté.

Dieu est un passionné; sa créativité s'exprime sous mille facettes. Celles-ci jaillissent dans une infinité de domaines: sentiments, arts, mathématiques, fleurs, oiseaux... Fait à son image, l'homme est, lui aussi, un être passionné. Nous sommes créés avec la capacité de faire naître, d'innover, d'imaginer, de composer, et également de courir, de danser, de rire, de manger, d'aimer... Créatif mais non infini, chacun de nous exprime cette passion dans quelques domaines bien précis. C'est par l'expression de multiples cultures, de millions de familles et de milliards d'êtres humains que la richesse de Dieu trouve son écho chez les hommes.

Malgré l'apparition du péché, Jésus redonne constamment à tous ceux qui l'écoutent le goût de la vraie liberté. Il suscite un espoir fou à la personne qui pleure encore à ses pieds. Il donne un nouveau départ à celle qui est acculée au jugement et à la mort. Il nourrit la foule affamée et guérit ceux qui en ont besoin. Il s'assied sur une colline et dépeint le Royaume de son Père où chacun est invité. Ses paraboles parlent de perles, de farine, d'huile et de vin; ses exhortations d'étoffes, de trésors et de voyages. Il illustre la volonté et le caractère de ce Dieu dont on a oublié l'image, en parlant de chameaux, de colombes ou de poussins.

Par Jésus, Dieu a pris notre mesure pour nous permettre de retrouver la sienne.

La louange de ceux qui le suivront découlera de l'émerveillement produit par ses oeuvres. L'adoration jaillira de leur éblouissement devant une telle personnalité. La prière deviendra une collaboration intime à ses plans. L'enseignement fera les délices de ceux qui s'y plongeront; ils y découvriront les principes qui régissent ses projets. Ils accompliront désormais leur travail quotidien en son nom, comme membres de sa famille royale.

Aux temps bibliques, les chefs du peuple élu, les maîtres de la loi et autres experts des Ecritures auraient dû exceller dans ces connaissances vivantes. Malheureusement, des concepts frelatés avaient peu à peu corrompu leur vision du Royaume. Depuis leurs coutumes, en passant par leurs exposés, leurs actions et jusqu'à leurs vêtements, tout sentait à présent la religiosité et la mort.

Jésus, profondément attristé de cette perversion, va leur adresser les plus sévères reproches dont voici les principaux:

- vous mettez de lourds fardeaux sur les épaules des hommes tout en leur refusant votre aide,
- vos actions sont motivées par l'orgueil et le culte de la personnalité,
- vous ambitionnez les titres et les honneurs,
- vous fermez aux hommes l'accès à Dieu,
- vous escroquez les veuves et les faibles sous couvert de religion,
- vous faites de longues prières pour camoufler vos crimes,

² Mat. 13:24, 44, 45, 20:1, 22:2.

- vous soulignez le secondaire et négligez l'essentiel,
- vous trompez le peuple sur vous-mêmes,
- vous embellissez l'extérieur mais laissez pourrir l'intérieur, aggravant ainsi vos fautes et celles du pays.
- pour couronner le tout, vous persécutez et assassinez les messagers que Dieu vous envoie pour vous corriger et vous sauver.

Cette conduite abominable est un terrible contre-témoignage qui discrédite Dieu et sa Parole.

Tout en le sachant, nous avons parfois l'impression que le message de Jésus est si élevé, que le fait même d'essayer de le définir mènerait à une nouvelle infidélité et, par conséquent, à une confusion plus grande encore. Il n'en est rien. Si Jésus reprend vertement les pharisiens et les chefs religieux, son discours renferme aussi tous les éléments d'une saine réforme. Cette dernière, loin d'écraser, d'être impraticable ou confuse, éclaire, libère et ouvre la voie aux hommes de bonne volonté.

Voici, en se référant aux mêmes passages (que nous étudierons dans les lignes qui suivent), ce que Jésus demande aux conducteurs spirituels:

- servez Dieu et révélez son caractère merveilleux,
- allégez la vie du peuple en l'assistant de votre mieux,
- ne courez pas après les honneurs et les titres et soyez raisonnables dans votre tenue vestimentaire,
- faites entrer les hommes non dans votre mouvement, mais dans le Royaume de Dieu,
- que vos prières soient sobres, honnêtes, efficaces,
- établissez les bonnes priorités, telles la justice, la bonté et la fidélité,
- recherchez la pureté du cœur pour vous-mêmes et pour ceux qui vous sont confiés,
- humiliez-vous pour les fautes nationales présentes et passées et n'imitiez pas les fautes de vos pères,
- combattez l'hypocrisie, aimez et laissez-vous aimer,
- marchez en modèles, expliquant et mettant la Parole en pratique.

Le texte qui suit est à la base de cet ouvrage. Il sera notre trame pour différencier le religieux du spirituel. Je vous invite à prendre le temps de le lire attentivement:

«Jésus s'adressa à **toute la foule**, ainsi qu'à **ses disciples**: «Les maîtres de la loi et les pharisiens, dit-il, sont chargés d'expliquer la loi de Moïse. Vous devez donc leur obéir et accomplir tout ce qu'ils vous disent; mais n'imitiez pas leur façon d'agir, car **ils ne mettent pas en pratique** ce qu'ils enseignent. **Ils attachent de lourds fardeaux**, difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes; mais eux-mêmes **refusent de bouger un doigt pour les aider** à remuer ces fardeaux. **Ils accomplissent toutes leurs oeuvres de façon que les hommes les remarquent**. Ainsi, pour les paroles sacrées qu'ils portent au front ou au bras, ils ont des étuis particulièrement grands; les franges de leurs manteaux sont exceptionnellement larges. **Ils aiment les places d'honneur** dans les grands repas et les sièges les plus en vue dans les synagogues; **ils aiment à recevoir des salutations respectueuses** sur les places publiques et à être appelés **Maître** par les gens.»³

Jésus parle ouvertement, et tout le monde est concerné. La conduite des chefs religieux est publique, c'est donc publiquement et non à huis clos qu'ils seront repris. Le Seigneur va continuer sa magistrale dénonciation en y ajoutant par huit fois cette redoutable expression: *malheur à vous!*

³ Mat. 23:1-7.

«*Malheur à vous*, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! *Vous fermez la porte du Royaume des cieux devant les hommes*; vous n'y entrez pas vous-mêmes et vous ne laissez pas entrer ceux qui le désirent.

Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! *Vous prenez aux veuves tout ce qu'elles possèdent et, en même temps, vous faites de longues prières pour vous faire remarquer*. C'est pourquoi vous serez jugés d'autant plus sévèrement!

Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous voyagez partout sur terre et sur mer pour gagner un seul converti, et *quand vous l'avez gagné vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous*.

Malheur à vous, conducteurs aveugles! Vous dites: «Si quelqu'un jure par le temple, il n'est pas engagé par ce serment; mais s'il jure par l'or du temple, il est engagé.» *Insensés, aveugles!* Qu'est-ce qui a le plus d'importance: l'or, ou le temple qui rend cet or sacré? [...] Celui qui jure par le temple jure par le temple et par Dieu qui l'habite; celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par Dieu qui y siège.

Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous donnez à Dieu la dixième partie de plantes comme la menthe, le fenouil et le cumin, mais *vous négligez les enseignements les plus importants* de la loi, tels que la justice, la bonté et la fidélité: c'est pourtant là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste. Conducteurs aveugles! Vous filtrez votre boisson pour en éliminer un moustique, mais vous avalez un chameau!

Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! *Vous nettoyez l'extérieur* de la coupe et du plat, *mais l'intérieur reste rempli du produit de vos vols et de vos mauvais désirs*. Pharisien aveugle! Nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et alors l'extérieur deviendra également propre.

Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! *Vous ressemblez à des tombeaux blanchis* qui paraissent beaux à l'extérieur mais qui, à l'intérieur, sont *pleins* d'ossements de morts et de toute sorte *de pourriture*. Vous de même, extérieurement vous donnez à tout le monde l'impression que vous êtes fidèles à Dieu, mais intérieurement *vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal*.

Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous construisez de belles tombes pour les prophètes, vous décorez les tombeaux des hommes justes, et vous dites: «Si nous avons vécu au temps de nos ancêtres, nous n'aurions pas été leurs complices pour tuer les prophètes.» Ainsi, vous reconnaissez vous-mêmes que vous êtes les descendants de ceux qui ont assassiné les prophètes. Eh bien, continuez, achevez ce que vos ancêtres ont commencé! *Serpents*, bande de vipères! Comment pensez-vous éviter d'être *condamnés à l'enfer?*»⁴

Jésus est en colère, bouleversé par l'inconduite de ceux qui auraient dû le représenter. En les traitant de serpents, il souligne l'esprit démoniaque qui les anime. Leur vie est un paravent qui occulte le Royaume; pire encore, elle est un véritable vaccin anti-Dieu.

Dans une situation similaire, Jésus va pleurer.⁵ Sa déception est immense à l'image de son Père qui fut secoué de douleur devant la méchanceté de l'humanité.

Au cours des siècles, tout comme aujourd'hui et pour les mêmes raisons, des millions de personnes ont quitté l'Eglise; d'autres, tout aussi nombreuses, ont refusé de confier leur vie à Dieu. L'esprit religieux imite l'Esprit Saint, voile son action et tient la vérité captive; l'apôtre Paul parle de personnages ayant les apparences de la piété, mais qui renient ce qui en fait la force.⁶

⁴ Mat. 23:13-33.

⁵ Luc 19:41.

⁶ 2 Tim. 3:5.

Il y a peut-être parmi mes lecteurs quelqu'un qui a toujours pensé que le fait de suivre Christ serait une bonne chose, mais la crainte de devenir bigot, légaliste ou hypocrite l'a retenu. Assimiler Jésus à un tel mélange est l'une des plus graves erreurs qu'un être humain puisse commettre. Ce livre est là pour aiguïser notre discernement.

D'autres personnes se disent chrétiennes mais vivent une vie pénible, remplie de frustrations, car elles n'ont pas compris ce que Dieu attend d'elles. Il ne veut pas en faire des personnes mystiques ou étranges, mais spirituelles, heureuses et libres.

Soulignons encore que quelques films montrent le Messie déguisé en hippie des années soixante, maigrelet, les yeux translucides et le geste comme ralenti par la consommation de haschich. Ils l'affublent de cheveux et de manches dont l'amplitude, pour le charpentier qu'il était, aurait menacé à tout instant sa sécurité professionnelle. La simple logique devrait nous faire comprendre qu'un homme capable de scier, de fixer une cheville et de monter une charpente doit être énergique et capable de travailler dans des positions acrobatiques. Il doit être fort, souple et vêtu en conséquence.

Pourquoi véhicule-t-on cette curieuse image? Parce que, d'une part, certains ne croient pas que le Créateur de l'univers s'est fait homme et que, d'autre part, ceux qui le croient ont définitivement classé Dieu dans la catégorie du «religieux». Un messie à l'aspect cérémonieux et revêtu d'une tunique style «OMO lave plus blanc» devient alors incontournable. Nous ne connaissons plus celui qui échappe lestement à plusieurs tentatives d'assassinat, qui ferme la bouche aux plus habiles contradicteurs et affronte la tempête avec une incroyable autorité. Nous oublions son courage face aux démons ou à la lèpre contagieuse, sa lucidité face à l'autorité d'occupation, sa fermeté envers ceux qui l'adulent faussement ou encore sa sévérité face à ses propres disciples déroutés, incrédules ou jaloux. Nous ne pouvons l'imaginer mettre sens dessus dessous le bazar de la cour du temple muni d'un fouet et avoir le cran de dénoncer en face les péchés des grands de son temps.

La religiosité qui nous menace *n'est pas* une dénomination, un ordre, une fonction ou un personnage; elle est une attitude, une maladie qui, sans une vigilance de chaque jour, se développe aussi lentement que sûrement. Dans ce sens-là, l'homme naturel *est* religieux. Il se crée lui-même un système de pensées, de pratiques et de valeurs qui, progressivement, le lie comme l'insecte qui se prend dans la toile de l'araignée. C'est pourquoi cette tendance ne concerne pas uniquement les croyants. Ceux, par exemple, qui ont vécu ou vivent encore sous la férule communiste athée sont effrayés, limités, atrophiés par une idéologie omniprésente. Ils sont prisonniers d'une «religion» fabriquée de toutes pièces par les hommes.

Il nous faut retenir, et je tiens à le souligner, qu'*un pharisien sommeille en chacun de nous*. Comme les Galates, que l'apôtre Paul traite d'insensés⁷, nous pouvons commencer dans une heureuse spiritualité et finir dans une religiosité nauséabonde.

Le persécuté d'aujourd'hui deviendra trop souvent *le persécuteur* de demain; à nous de discerner pour ne pas tomber dans ce détestable travers. Quand les disciples, envoyés au-devant de Jésus, se voient refuser l'hospitalité par les villageois, ils interrogent leur Maître: «Seigneur, veux-tu que nous commandions à la foudre de tomber du ciel sur ces gens-là, pour les réduire en cendres?» Jésus les reprend sévèrement: «Vous ne savez pas *quel esprit* vous inspire de telles pensées! Le Fils de l'homme n'est pas venu pour faire mourir les hommes mais les sauver.»⁸

⁷ Gal. 3:3.

⁸ Luc 9:54-55.

Jésus parle de ceux qui sont bénis par son Père, car ils lui ressemblent. Puisseons-nous être de leur nombre en vivant dès maintenant en authentiques citoyens de son Royaume. Sa présence, recherchée au quotidien, nous y conduira.

Avant de poursuivre notre étude, quelques définitions sont nécessaires:

- Le terme **religieux** englobe une multitude de concepts et de domaines qui varient considérablement selon les époques et l'éclairage recherché. Il peut se comprendre très positivement à l'exemple de mouvements admirables d'abnégation, animés d'un amour authentique ou encore comme dans le livre *Les réveils religieux* du revivaliste Charles Finney. Pour l'homme d'aujourd'hui, force est de constater que ce même mot est plus souvent synonyme de structures pesantes, d'ennuis ou de fanatisme. Dans son sens négatif, il participe à un échafaudage de rites, de concepts agressifs et de lois oppressantes qui prétendent mener à Dieu, mais qui sèment la mort et laissent l'être humain dans sa misère. C'est avec cette interprétation-là qu'il est employé dans ce livre.

- Le mot **spirituel** est défini ainsi: *reflet d'un principe supérieur, divin.*

- Les **scribes**, également appelés docteurs ou **maîtres de la loi**, sont des écrivains. Ce terme désigne, par extension, des hommes lettrés, des savants en général. La plupart d'entre eux étaient pharisiens.

- **Pharisien** signifie *séparé*. Ce mouvement apparaît un peu plus d'un siècle av. J.-C. Il domine alors rapidement la vie religieuse en Israël. Il défend beaucoup de doctrines fondamentales: la résurrection corporelle, l'existence des esprits, les récompenses et les sanctions dans l'au-delà. Les premiers pharisiens, exposés à la persécution, se distinguent par leur *droiture* et leur *courage*; ils sont l'élite de leur nation. Cependant, leur piété devient peu à peu formaliste. L'interprétation de la loi et son application à tous les détails de la vie quotidienne prennent une grande importance. Josèphe, historien juif et lui-même pharisien, dit que les scribes ne se contentent pas d'interpréter la loi plus subtilement que les autres mouvements religieux, mais imposent au peuple une masse de préceptes tirés de la tradition et *ne figurant pas dans la loi de Moïse*.⁹

Le niveau moral et spirituel de leurs successeurs baissera au point que Jean-Baptiste les appellera *race de vipères*. Il y aura cependant toujours parmi eux *des hommes sincères*, à l'exemple de Nicodème.

Partis de valeurs excellentes, les pharisiens sont progressivement devenus esclaves de leur système, au point qu'ils combattront ouvertement le Dieu qu'ils devaient honorer. Le conflit entre Jésus et eux sera dramatique; il culminera à la croix et se poursuivra envers l'Eglise naissante et en son sein.

⁹ Extrait tiré du *Nouveau dictionnaire biblique*, Editions Emmaüs.

Chapitre 1

Théoricien ou praticien?

Ils disent mais ne font pas

«Les maîtres de la loi et les pharisiens, dit-il, sont chargés d'expliquer la loi de Moïse. Vous devez donc leur obéir et accomplir tout ce qu'ils vous disent; mais n'imitiez pas leur façon d'agir, car *ils ne mettent pas en pratique* ce qu'ils enseignent.»¹⁰

Mettre en pratique, voilà la pierre de touche de tout enseignement. L'homme est capable de formuler les pensées les plus élevées et, plus encore, de répéter ce que le Tout-Puissant a prononcé; cependant, sans la vie de l'Esprit, la mise en oeuvre ne suit pas ou se transforme rapidement en une médiocre caricature. Combien de fois entendons-nous cette plainte: «Ce sont de beaux discours, mais il n'y a rien derrière?» Ceux qui l'expriment ne devraient pas oublier qu'ils citent le Christ en personne.

Dans un passage similaire, nous lisons: «*Gardez-vous* du levain des pharisiens et des sadducéens. Alors ils (les disciples) comprirent qu'il avait dit de se garder non pas du levain (du pain) mais de *l'enseignement* des pharisiens et des sadducéens.»¹¹ Faut-il donc *se garder* de cet enseignement ou *y obéir*? Il faut discerner! Ces érudits ont ficelé des multitudes de prescriptions, dont un grand nombre de leur propre crû, le tout mélangé aux Ecritures. Ils prêchent la loi de Moïse en y ajoutant les leurs. De plus, quand ces deux sources d'autorité entrent en conflit, Jésus démontre que les pharisiens donnent la priorité à leurs propres coutumes, pensées et rites. Ils désobéissent ainsi à Dieu au profit de pratiques religieuses. «Le culte que ces gens me rendent est sans valeur, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des prescriptions humaines.»¹²

Se garder des concepts humains tout en obéissant à la Parole est le premier pas pour différencier le religieux du spirituel.

Qu'en est-il des disciples de Christ?

Jésus devra patiemment les former pour harmoniser leur dire et leur faire. Observons-les par exemple face à la mort. Le premier épisode se situe juste avant que Jésus ressuscite son ami Lazare: «Jésus leur dit alors clairement: «Lazare est mort. Je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, parce qu'ainsi vous croirez en moi. Mais allons auprès de lui.» Alors Thomas - surnommé le Jumeau - dit aux autres disciples: «Allons-y, nous aussi, *pour mourir avec notre Maître!*»¹³

Le second épisode se situe au moment de l'arrestation de Jésus: «Alors *tous les disciples* l'abandonnèrent et *s'enfuirent.*»¹⁴

Dans le premier passage, nous ressentons une prise de position juvénile due à un phénomène de groupe. Thomas, ne saisissant pas la pensée de Jésus,

¹⁰ Chaque chapitre commence par un texte tiré de Matthieu 23 et cité dans l'introduction de cet ouvrage.

¹¹ Mat. 16. 11:12.

¹² Marc 7:7.

¹³ Jean 11:14-16.

¹⁴ Mat. 26:56.

propose une expérience mystique qui ressemble à un jeu. Avant leur temps, les disciples semblent avoir confondu virtuel et réel. Dans le second, ils sont confrontés à l'expérience effrayante de la réalité. La nuit, le froid et la menace présente leur donnent la peur au ventre; il n'est plus question de mourir avec leur Maître ni même d'affronter une arrestation; leur faiblesse se révèle. C'est la fuite...

Jésus les avait pourtant avertis: «Restez éveillés et priez pour ne pas tomber dans la tentation. L'être humain est plein de bonne volonté, mais il est faible.»¹⁵ Demeurer en lui et baigner nos vies dans la prière est indispensable pour que nos paroles et nos actes soient en harmonie.

Paul, qui, dans ses voyages missionnaires, a déjà frôlé la mort à maintes reprises, écrit: «La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas.»¹⁶

Que de promesses mirobolantes chez tant de disciples aujourd'hui; mais un homme ou une femme *qui tient parole*, que c'est précieux... «Beaucoup de gens se vantent de leur bonté, mais qui trouvera quelqu'un de vraiment sûr?»¹⁷

Les non-chrétiens qui nous entourent ont soif d'un Dieu réel; le mysticisme chrétien ne fait pas envie. Les envolées semblables à celles de Thomas font partie d'un monde virtuel. Elles procurent parfois de merveilleux sentiments mais n'ont aucune force. Notre foi réelle va se manifester au travers de la gestion de notre temps, de nos partages à table, au volant de notre véhicule ou dans nos relations avec nos collègues et nos amis. La droiture financière est aussi l'un des domaines fondamentaux qui marquent la différence entre le théoricien et le praticien.

La parole sans la pratique scandalise et décourage

Aujourd'hui, de multiples mouvements petits et grands¹⁸ ont le même travers que les pharisiens. La vérité est mélangée à des préceptes humains et, parfois, démoniaques. Comment donc discerner? Les meilleurs dogmes ont une faiblesse de taille: ils sont faciles à énoncer mais difficiles à appliquer. C'est l'une des raisons pour lesquelles tant de scandales éclaboussent leurs dirigeants. Ils prêchent une éthique élevée, qu'ils transgressent en secret. Ils prônent la pauvreté et sont incroyablement riches. Ils feignent d'être cool, mais dirigent d'une main de fer. Ils parlent de collégialité, mais imposent une dictature sans partage. Ils plaident le respect, mais piétinent ceux qui leur résistent. Ils prétendent être conciliants, mais transpirent l'intolérance. Ils disent et ne font pas.

La «médiocratie»

Cet «esprit religieux» se retrouve aussi là où nous ne l'attendons pas: dans les médias! Ces derniers sont devenus l'une des principales «religions» mondiales, avec ses rites quotidiens, ses grand-messes, son vénéré audimat, ses collectes de fonds et ses grandes doctrines rabâchées et scandées sur tous les tons et sous toutes les formes. Son financement est, entre autres solutions, assuré par des redevances obligatoires.

La «médiocratie» détermine ce que vous devez savoir, penser, décider, approuver et désapprouver. Elle vous ignore, vous élève ou vous abaisse selon son bon plaisir. Elle vous dit ce

¹⁵ Mat. 26:41.

¹⁶ 2 Cor. 8:12.

¹⁷ Prov. 20:6.

¹⁸ Ce n'est pas le nombre d'adhérents qui détermine si un mouvement est sectaire. Un petit groupe peut être marginalisé par la société tout en étant fidèle à l'Évangile, alors qu'un mouvement planétaire peut être craint et courtisé tout en propageant des idées oppressantes ou occultes.

que vous devez manger et boire. Elle vous prescrit ses shampoings et ses poudres à lessive et vous donne la marque des chaussures et des vêtements que vous devez porter. Elle vous inculque ses analyses sur tous les sujets possibles et imaginables sans aucun complexe et avec une répétitivité assommante. Elle se concerte, s'accorde des interviews, se congratule et s'offre des prix en son propre sein. Mais pratique-t-elle ce qu'elle enseigne?

La violence à l'école est sur toutes les lèvres et la violence à l'écran sur toutes les chaînes. La vitesse au volant est incriminée comme meurtrière au journal télévisé, mais le héros, dans le film qui suit, roule à tombeau ouvert en pleine ville. Boulimie et excédent de poids semblent combattus, mais l'avalanche publicitaire de petits en-cas bourrés de calories obéit à un dogme supérieur: les impératifs commerciaux. L'horreur des marées noires souillant les plages et autres sites précieux est dénoncée, mais les marées d'émissions polluées et de paroles obscènes s'échappent des studios et atteignent des millions de foyers sans éveiller la moindre auto-critique; au besoin, on vous indique l'âge à partir duquel vous devez être en mesure de supporter la pollution en question.

On s'indigne du dernier crime, mais le film de minuit vous donne le choix entre un viol collectif, un meurtre passionnel ou une véritable boucherie humaine.

Le terrorisme est condamné en première lecture, puis les «révisionnistes» entrent en scène et culpabilisent adroitement les victimes.¹⁹ Les maisons pour personnes âgées sont visitées pour en débusquer les lacunes relationnelles ou culinaires, mais l'euthanasie active est habilement soutenue. Les drogues prétendues «douces» sont désavouées, reportage à l'appui, puis banalisées le week-end suivant dans un débat prétendu impartial. On rejette le capitalisme sauvage tout en nous arrosant de jeux d'argent facile, de loteries et de tiercés à gogo.

La presse tire à boulets rouges sur une personnalité soupçonnée d'immoralité, mais les pages suivantes offrent un choix de débauche sans limite; quant aux annonces publicitaires des salles obscures, elles rivalisent de scénarios malsains justifiés, admirés ou adulés. La démocratie est sur toutes les lèvres, mais un harcèlement intellectuel ininterrompu en faveur d'une pensée unique et «journalistiquement» correcte nous est assénée jour et nuit. La tolérance est servie à toutes les sauces pour tout ce qui déstabilise, choque et désécurise la société, mais la moquerie, les attaques en règle et la mesquinerie accueillent ce qui en a fait la force. Ils disent et ne font pas!

Tout est-il condamnable pour autant? Absolument pas! Les émissions de haute qualité existent et la matière pour les produire est surabondante. Il se trouve également des journalistes intègres qui se différencient du «médiatiquement correct» en étant, en quelque sorte, des prophètes, des sentinelles ou des explorateurs d'avant-garde.

La fenêtre sur notre planète qu'offrent les médias répond à un besoin fondamental pour l'être humain et nous vivons à une époque très privilégiée. Le besoin d'une complète réforme est aussi nécessaire que possible. Je suis de ceux qui rêvent de la voir un jour.

Qu'en est-il des chrétiens?

- «Ne vous faites pas des illusions sur vous-mêmes en vous contentant d'écouter la parole de Dieu; mettez-la *réellement* en pratique.»
- «La foi sans les oeuvres est morte.»
- «**Ce ne sont pas tous ceux qui me disent.** Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des cieux, mais **seulement ceux qui font** la volonté de mon Père...»²⁰

¹⁹ Je trouve qu'il y a un certain masochisme chez quelques intellectuels qui pensent que ceux qui vous veulent du mal peuvent avoir raison et que, parce qu'ils peuvent avoir raison, c'est bien qu'ils vous veuillent du mal. Je ne partage pas cette manière de voir. Jean-Charles Simon, ancien conseiller national, SSR.

²⁰ Jacq. 1:22, 2:26, Mat. 7:21.

Selon Jésus, il y a ceux qui écoutent sa parole et l'appellent Seigneur et ceux qui font ces choses et, de plus, lui obéissent. Il dit aux premiers: cessez de vous illusionner, «si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux.»²¹

Les rencontres pour adorer Dieu, écouter sa Parole et manifester notre communion fraternelle ont bien évidemment une valeur intrinsèque, mais la mise en pratique se fait essentiellement hors de nos murs. Notre capacité de comprendre le plan de Dieu pour nos vies est proportionnelle à notre volonté d'obéir. Si, dans la semaine, nous avons entre une à dix heures de réunions, ces instants doivent être perçus comme une école, un laboratoire dans lequel nous nous formons. Les cent cinquante-huit heures restantes révèlent si nous sommes pratiquants ou non.

De nombreux croyants confondent la simple *écoute* avec la *pratique*; autrement dit, ils sont persuadés que leur présence à des réunions, l'écoute d'un message ou la participation à une étude biblique consistent à faire la volonté de Dieu! A part cela, ils pourraient nourrir de mauvaises pensées, critiquer, se disputer, mentir, laisser leurs factures impayées et trahir leurs engagements.

Cette mentalité est si fortement implantée, qu'un chrétien *pratiquant*, dans la définition courante, n'est pas du tout celui qui *pratique* la volonté de Dieu, mais celui qui *fréquente* une église.

Lorsqu'un chrétien pense que le fait d'aller à deux ou trois réunions par semaine, c'est accomplir la volonté de Dieu, il inverse les choses. Il devrait au contraire considérer qu'il progresse dans la volonté de Dieu parce qu'il reçoit dans ces rassemblements les outils et la force de la pratiquer. Quand je suis en communauté, je me nourris de Dieu; lorsque je me lève et sors, je nourris la société de sa part.

Assister à des centaines de réunions n'a aucune valeur si la pratique ne suit pas. Des multitudes d'êtres humains accomplissent des rites religieux, de jour comme de nuit, dans l'espoir que cela leur soit salutaire. Cependant ce n'est pas le rite qui touche Dieu mais l'obéissance.

L'apôtre Paul, s'adressant «à *l'Eglise de Dieu* qui est à Corinthe [...], et à *tous ceux* qui, partout, font appel au nom de notre Seigneur Jésus-Christ», dit: «Ne vous y trompez pas: les gens immoraux, adorateurs d'idoles, adultères, pédérastes, voleurs, envieux, ivrognes, calomnieurs ou malhonnêtes, n'auront pas de place dans le Royaume de Dieu.»²² Il en avertit ces chrétiens aimés, charismatiques, présents aux réunions et bénéficiant de son ministère que ceux d'entre eux qui, malgré cela, persévéreront dans la malhonnêteté (sans parler de ceux qui volent ou vivent dans l'adultère) *n'hériteront pas* du Royaume de Dieu...

Prêcher le contraire n'est en aucun cas de l'amour. Cependant, n'avons-nous pas tous besoin de la grâce de Dieu et de son pardon? Certainement! Le point soulevé par Christ, et repris par Paul, ne vise pas celui qui tend à la sainteté et s'afflige de ses fautes. S'il revient soixante-dix fois sept fois, il lui sera pardonné. Cela se rapporte à celui qui, tout en invoquant le Seigneur, demeure volontairement dans le péché, tout comme à celui qui croit que le dire (ou la simple écoute) remplace le faire. Si nous avons trompé quelqu'un, nous pouvons nous en repentir après trois minutes, trois jours, trois ans ou jamais. C'est la même faute, mais le laps de temps durant lequel nous demeurons dans le mensonge révèle la dureté de notre cœur.

Jésus attire l'attention sur une personne exerçant une influence néfaste dans l'église de Thyatire en disant: «Je lui ai laissé *du temps* pour changer de comportement, mais elle *ne veut pas* se détourner de son immoralité.»²³ Suivent de sérieux avertissements et cette conclusion: «Je

²¹ Mat. 5:20.

²² 1 Cor. 6:9-10.

²³ Apoc. 2:21.

paierai chacun de vous selon ce qu'il aura fait.» Le Seigneur est patient, lent à la colère, il donne du temps, sa grâce est une constante réalité, mais nul ne peut en abuser.

Dans l'histoire de l'Eglise naissante, nous voyons Ananias et Saphira qui *décident de s'installer* dans le mensonge. Ils sont prêts, pour jouir d'une réputation de généreux donateurs, à fréquenter l'église en *demeurant* dans la malhonnêteté.²⁴ Celui qui vit ainsi, quelle que soit sa position dans l'Eglise, n'hériterait pas du Royaume de Dieu. «Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur.»²⁵

Jésus exhorte avec force l'église d'Ephèse: «*Pratique* tes premières oeuvres, sinon je viendrai à toi et j'écarterais ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.»²⁶ Le contraste entre la Parole prêchée et sa mise en pratique peut devenir humiliant, voire scandaleux. Ses avertissements à son Eglise sont à la hauteur de son amour pour elle.

L'homme spirituel

La vie de Jésus décrite dans l'Evangile, nous dresse le tableau de l'homme spirituel par excellence. Ses temps de ressourcement sont indispensables; c'est là qu'il reçoit les grandes lignes de son message et de son action. La pratique qui en découle est tout aussi essentielle; c'est là que les valeurs du Royaume éclatent au grand jour. Il aime les malades et les guérit; il croit à la valeur des enfants et leur accorde du temps; il a pitié de la foule affamée et la nourrit. Il enseigne la confiance et la démontre au sein de la tempête; il prêche la justice et il l'applique; il enseigne la bonté et multiplie les actes de bienveillance; il prêche la fidélité et demeure fidèle dans l'opposition et la souffrance. On l'appelle l'ami des pécheurs. Il visite, observe, écoute, conseille, instruit, reprend, délivre selon les besoins. Il se dit Fils de l'homme et marche aux côtés de ses disciples, passe d'une ville à l'autre, traverse les lacs, gravit les monts, mange chez l'habitant. Il prêche l'amour et donne sa vie pour l'humanité. Il annonce sa mort et sa résurrection, il meurt et ressuscite. Il promet le Saint-Esprit et il l'envoie...

Pour Jésus, la pratique est si fondamentale que, lorsqu'on lui signale que sa mère et ses frères le cherchent, il répond: «Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et *la mettent en pratique*.» Quand une femme lui rappelle sa tendre enfance et le bonheur pour Marie, sa mère, de l'avoir allaité, il dit encore: «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et *la mettent en pratique!*»²⁷ Jésus méprise-t-il sa famille? Bien sûr que non. Ne reconnaît-il pas le bonheur pour sa maman de l'avoir allaité? Certainement; mais *pratiquer la Parole* est plus vital; c'est cela qui nous permet d'entrer dans sa famille intime, bonheur plus grand encore que l'allaitement!

Dieu est ainsi venu vivre devant nos yeux. Il nous apprend que l'homme spirituel *vit* ce qu'il *dit*. L'inspiration accompagne ses paroles et l'onction repose sur ses actes.

²⁴ Cf. Actes 5:4.

²⁵ Cf. Hébr. 12:14.

²⁶ Apoc. 2:5.

²⁷ Luc 8:21, 11:27.

Paul écrit aux Philippiens: «Ce que vous avez appris, reçu et **entendu** de moi, et ce que vous avez **vu** en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous.»²⁸ Quelle est la différence entre Paul l'ancien pharisien et Paul l'apôtre? La mise en pratique...

Quelqu'un a résumé ainsi l'influence du chrétien:

- s'il se contente de *dire* la Parole, il verra un résultat que nous pourrions estimer à 1;
- s'il la partage et *la met en pratique*, il verra un résultat de 5;
- s'il la proclame, la met en pratique et *la voit confirmée* par Dieu, il verra un résultat de 25.

Les pharisiens pouvaient, chaque jour davantage, constater cette différence entre leur ministère et celui de Christ. Même les ignorants ressentaient la bouffée d'oxygène que la présence de Jésus leur apportait. Aujourd'hui comme hier, la multitude souffre de l'oppression de régimes politiques, médiatiques et religieux remplis de contre-témoignages; elle soupire, sans le savoir, après une authentique vie de fils et de filles de Dieu.

²⁸ Phil. 4:9.

Chapitre 2

Oppresseur ou serviteur?

Des épaules surchargées

«*Ils attachent de lourds fardeaux*, difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes; mais eux-mêmes *refusent de bouger un doigt pour les aider* à remuer ces fardeaux.»

Quand l'enseignant ne pratique pas ce qu'il enseigne, son enseignement devient rapidement trop exigeant, aveugle aux vrais défis, sourd aux cris du peuple. Quel visage cette oppression prend-elle ici? Quelle est la nature des fardeaux en question?

L'esprit religieux épie, accuse, jalouse

«Les maîtres de la loi qui étaient du parti des pharisiens virent que Jésus mangeait avec tous ces gens; ils dirent à ses disciples: «*Pourquoi* mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les gens de mauvaise réputation?» Plus loin, ils questionnent: «*Pourquoi* tes disciples font-ils ce que notre loi ne permet pas le jour du sabbat?», et encore: «*Pourquoi* [...] ne suivent-ils pas les règles transmises par nos ancêtres, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures?»²⁹

Pourquoi, pourquoi et pourquoi... manger, faire, ne pas suivre, ne pas jeûner? Jésus, comme ses disciples, est constamment sous les feux de la critique. «Les pharisiens se mirent à lui manifester une violente fureur et à lui poser des questions sur toutes sortes de sujets: ils lui tendaient des pièges pour essayer de surprendre quelque chose de faux dans ses paroles.»³⁰ L'esprit religieux épie et jalouse ceux qui n'en sont pas animés. Peu sont capables de résister à l'influence que cela entraîne.

Paul écrira à ce sujet: «Des faux frères [...] s'étaient furtivement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Christ-Jésus, avec l'intention de nous *asservir*.»³¹

L'esprit religieux est à la fois servile et menaçant

Ni Jésus ni Paul n'ont cédé à cette pression psychologique, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Ainsi, les propres parents de l'aveugle guéri refusent de reconnaître que c'est Jésus qui a fait le miracle: «Ils parlèrent ainsi parce qu'ils *avaient peur* des chefs juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour *exclure* de la synagogue toute personne qui affirmerait que Jésus est le Messie.»³² «Parmi *les chefs juifs* eux-mêmes, beaucoup crurent en Jésus. Mais, à cause des pharisiens, ils ne le déclaraient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue. Ils préféraient l'approbation qui vient des hommes à celle qui vient de Dieu.»³³ Les pharisiens ouverts au message de Christ, comme les simples citoyens et jusqu'aux chefs du peuple, tous prenaient de grands risques à se positionner.

²⁹ Marc 2:16, 28, 7:5.

³⁰ Luc 11:53-54.

³¹ Gal. 2:4.

³² Jean 9:22.

³³ Jean 12:42-43.

L'esprit religieux rend les gens serviles, car chacun finit par se méfier de l'autre. Le moule est si étroit, les marges de manoeuvres si faibles que les transgressions, même pour les dirigeants, se multiplient. On finit par s'excommunier, se persécuter et, si on se rappelle de l'Histoire, par s'exécuter les uns les autres. Il n'est pas rare que les inventeurs de nouveaux supplices en aient été parmi les premiers bénéficiaires!

Le pouvoir de dominer, d'intimider, de menacer, d'exclure, que ce soit de l'école, de la famille, de l'église ou du travail, est redoutable. L'Écriture nous met en garde: quel que soit ton pouvoir, utilise-le avec sagesse pour servir et non asservir; ne l'utilise jamais pour proférer des menaces injustes ou régner en pacha.

Pour tous les hommes de bonne volonté, la présence de Jésus, comme celle des apôtres, est recherchée: «La foule, nombreuse, écoutait Jésus avec plaisir.»³⁴ La présence des pharisiens, elle, est redoutée. Ils paraissent compliqués, maniérés, guindés.

L'esprit religieux rend les pharisiens méprisants

En voici quelques échantillons:

- A propos du peuple: «Mais cette foule ne connaît pas la loi de Moïse, ce sont *des maudits!*»³⁵
- A propos de Jésus: «Nous savons que cet homme est *un pécheur.*»
- A propos d'un homme guéri: «Ils *l'injurèrent* et dirent: «Tu es *tout entier dans le péché* depuis ta naissance et tu veux nous faire la leçon?» Et ils le chassèrent de la synagogue.»³⁶
«Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même: O Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, mauvais et adultères; je te remercie de ce que *je ne suis pas comme ce collecteur d'impôts.* Je jeûne deux jours par semaine et je te donne le dixième de tous mes revenus...»³⁷

L'esprit religieux n'a pas d'autorité spirituelle

«On amena alors à Jésus un homme qui était aveugle et muet parce qu'il était possédé d'un esprit mauvais. Jésus guérit cet homme, de sorte qu'il se mit à parler et à voir. La foule était remplie d'étonnement et tous disaient: «Serait-il le Fils de David?» Quand les pharisiens les entendirent, ils déclarèrent: «Cet homme ne chasse les esprits mauvais que parce que Béezébul, leur chef, lui en donne le pouvoir!»³⁸

Il semble que, quand l'homme religieux est confronté au pouvoir miraculeux de Dieu, sa seule explication est de l'attribuer au diable. Pourquoi? Parce que n'étant lui-même que rarement exaucé, incapable de faire fuir les mauvais esprits, fataliste devant la maladie tout en se proclamant serviteur de Dieu, il s'y sent obligé pour sauver la face.

Ici, reconnaître Dieu en Jésus serait discréditer tout le système établi. Quand la réputation, la profession, le salaire et les relations y sont liés, c'est une révolution que peu sont prêts à affronter; on préfère attribuer l'action au Malin... Cependant, quand eux-mêmes sont réellement confrontés à des forces mauvaises, ils n'ont aucune autorité spirituelle. Par exemple, lorsque les sept fils d'un grand prêtre tentent de délivrer un homme possédé, «l'esprit mauvais se jeta

³⁴ Marc 12:37.

³⁵ Jean 7:49.

³⁶ Jean 9:24, 34.

³⁷ Luc 18:11.

³⁸ Mat. 12:22-24.

sur eux et se montra plus fort qu'eux tous; il les maltraita avec une telle violence qu'ils s'enfuirent de sa maison nus et couverts de blessures»³⁹.

L'esprit religieux esquive les responsabilités

De nos jours, certains disciples de Christ, plutôt que de se remettre en question quand ils ne sont pas exaucés, accablent les personnes qui auraient dû bénéficier de leur ministère. La personne souffrante, ou sa famille, est plus ou moins ouvertement accusée de manquer de foi, de persévérance ou de consécration.⁴⁰ Cette attitude, face aux parents d'un enfant handicapé par exemple, peut engendrer des années de culpabilité et de souffrances. Ces «pharisiens» auront prié quelques instants, puis auront lié un fardeau, parfois à vie, sur une famille déjà éprouvée.

L'homme spirituel

Par contraste, Jésus parle et agit en serviteur. Le Créateur passe ses premières années sur notre planète comme bébé, puis comme enfant. Roi de l'univers, il assume la pauvreté, la fuite en Egypte devant Hérode, la rudesse du climat. Il se soumet à des parents humains. Il ne revendique rien et ne se prévaut nullement de ses titres légitimes. Jeune adulte, il se met, comme charpentier, au service de ses compatriotes.

Par la suite, il supporte avec patience les faiblesses de ses disciples, tout comme la mauvaise foi de ses adversaires. Propriétaire de tout, il n'a pas un endroit où reposer sa tête. Parfaitement saint, il accueille la prostituée et touche le lépreux; il croit à la repentance et à la guérison. Il affronte la tentation, l'opposition, la déception, la trahison, l'angoisse et la tristesse. Adoré par les anges, il est crucifié par l'humanité.

Ce n'est donc pas dans une position de facilité, tel un prince régnant, qu'il allège les fardeaux des hommes, mais au cœur des défis quotidiens, au sein de la mêlée. Sa compassion est celle d'un compagnon d'arme. Il prend nos soucis, porte nos péchés et subit jusqu'à notre jugement. Il devient ainsi notre frère, notre avocat, notre Sauveur.

Dieu a un caractère de serviteur, le diable a un caractère d'opresseur.

Pour terminer ce chapitre, je vous propose quelques «instantanés» du caractère et des enseignements de Jésus et de Paul. Ils parlent plus fort que les commentaires que nous pourrions en faire:

- «Jésus se leva de table, ôta son vêtement de dessus et prit un linge dont il s'entoura la taille. Ensuite, il versa de l'eau dans une cuvette et se mit à *laver les pieds* de ses disciples.»
- «Jésus les appela tous et dit: «Vous savez que les chefs des peuples les commandent en maîtres et que les grands personnages leur font sentir leur pouvoir. Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Au contraire, si l'un de vous veut être grand, il doit être votre serviteur, et si l'un de vous veut être *le premier*, il doit être *votre esclave*.»
- «Prenez mon joug sur vous et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vous-mêmes.»
- «Puis il prit un petit enfant et le plaça au milieu d'eux; il le *serra dans ses bras* et leur dit: «Celui qui reçoit un enfant comme celui-ci par amour pour moi, me reçoit moi-même.»
- «*Laissez-la tranquille*. Pourquoi lui faites-vous de la peine? Ce qu'elle a accompli pour moi est beau.»
- «Oh! *que ta foi est grande!* Dieu t'accordera ce que tu désires.» Et sa fille fut guérie à ce moment même.»
- «*Je ne te condamne pas non plus*, dit Jésus. Tu peux t'en aller, mais désormais ne pêche plus.

³⁹ Cf. Actes 19:13-16.

⁴⁰ Ce sujet est traité dans le livre *Comment prier pour les malades*.

- «L'homme dont les esprits mauvais étaient sortis [...] était assis aux pieds de Jésus, il portait des vêtements et était dans son bon sens.»
- «Le père de Publius était au lit; il avait de la fièvre et de la dysenterie. Paul alla le voir, pria, posa les mains sur lui et le guérit. Après cela, les autres malades de l'île vinrent aussi et ils furent guéris.»
- «Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Tenez bon [...], ne vous laissez pas de nouveau réduire en esclavage.»
- «La liberté glorieuse des enfants de Dieu.»
- «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.»⁴¹

⁴¹ Jean 13: 4-5, Mat. 20:25-27, 11:29, Marc 9:36-37, 14:6, Mat. 15:28; Jean 8:11, Luc 8:35, Actes 28:8-9, Gal. 5:1, Rom. 8:21, 2 Cor. 3:17.

Chapitre 3

Star ou adorateur?

Le show de l'homme religieux

«*Ils accomplissent toutes leurs oeuvres de façon que les hommes les remarquent.* Ainsi, pour les paroles sacrées qu'ils portent au front ou au bras, ils ont des étuis particulièrement grands; les franges de leurs manteaux sont exceptionnellement larges. *Ils aiment les places d'honneur* dans les grands repas et les sièges les plus en vue dans les synagogues; *ils aiment à recevoir des salutations respectueuses* sur les places publiques et *à être appelés Maître* par les gens.»

Les pharisiens se comportent en *stars* et cultivent le culte de la personnalité. Leur vie extérieure donne l'apparence de la ferveur: ils construisent, décorent, enseignent, voyagent, visitent, prient et donnent financièrement. Ils se placent bien en vue dans les synagogues, sont présents sur la place publique et aux fêtes populaires. Ils ajoutent à cela nombre de faits et gestes qui soulignent et parfois caricaturent leurs thèses. Leur motivation cependant est imprégnée d'orgueil et de suffisance. L'humilité et le don de soi ont disparu; ce qui compte désormais ce sont les honneurs, l'apparence et les titres.

L'esprit religieux institue un système de castes où l'opresseur est admiré et le serviteur méprisé. Tout cela, ajouté aux éléments des précédents chapitres, a une terrible conséquence: «*Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous fermez la porte du Royaume des cieux devant les hommes*; vous n'y entrez pas vous-mêmes et vous ne laissez pas entrer ceux qui le désirent.» Leur hypocrisie se manifeste par le fait qu'ils empêchent les hommes de parvenir au salut, tout en prétendant les y conduire.

L'homme spirituel

«Mais vous, ne vous faites pas appeler «Maître», car vous êtes tous frères et vous n'avez qu'un seul Maître. N'appellez personne sur la terre votre «Père», car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est au ciel. Ne vous faites pas non plus appeler «Chef», car vous n'avez qu'un seul Chef, le Messie. [...] Celui qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.»⁴²

Jésus se comporte en *modèle*, il honore son Père. Sa tenue vestimentaire est commune, simple. Nous en avons la preuve lors de son arrestation, puisque Judas doit l'embrasser pour que les soldats soient capables de l'identifier parmi ses disciples.⁴³

Les apôtres marcheront dans ce même esprit. Ils seront sans façon, naturels, vrais, spontanés, ouverts. «Au moment où Pierre allait entrer, Corneille vint à sa rencontre et se courba jusqu'à terre devant lui pour le saluer avec grand respect. Mais Pierre le releva en lui disant: «Lève-toi, car je ne suis qu'un homme, moi aussi.»

A Lystré, suite à un miracle, la foule suppose que Barnabas et Paul sont des dieux descendus vers eux. Les apôtres s'écrient alors: «Nous ne sommes que des hommes, tout à fait semblables à vous.»⁴⁴

⁴² Mat. 23:8-12.

⁴³ Cf. Marc 14:44-46.

⁴⁴ Actes 10:25-26, 14:15.

Paul explique le changement opéré en lui: «Nous ne fondons pas notre assurance sur des privilèges humains. Pourtant, je pourrais aussi me réclamer de tels privilèges. J'aurais plus de raisons de le faire que qui que ce soit d'autre. J'ai été circoncis le huitième jour après ma naissance. Je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, Hébreu descendant d'Hébreux. Je pratiquais la loi juive en bon pharisien, et j'étais si fanatique que je persécutais l'Eglise. En ce qui concerne la vie juste prescrite par la loi, j'étais irréprochable. Mais ces qualités que je regardais comme un gain, je les considère maintenant comme une perte à cause du Christ.»⁴⁵

Le culte de la personnalité aujourd'hui

Dès l'école maternelle, nous remarquons les dominateurs et les dominés, raison pour laquelle de nombreux enfants appréhendent secrètement les récréations (l'autorité légitime étant souvent absente, c'est la loi du plus fort qui s'installe). A l'adolescence, le phénomène s'amplifie et presque chaque classe contient ses souffre-douleur et ses stars. Les vexations, pour rabaïsser ou intimider, et les manipulations, pour dominer et parvenir à ses fins, sont monnaie courante. S'il n'y a que les grands, les beaux et les forts qui sont à l'abri du rejet, alors le quatre-vingt-dix pour cent de la population se sent rejeté. Parmi le dix pour cent restant, nombreux sont ceux qui se sentent misérables intérieurement et, de plus, redoutent la fin de leur «règne». Rien d'étonnant à ce que beaucoup sortent de scolarité blessés par cette mentalité.

Un journaliste a demandé à Miss Suisse: «Vous trouvez-vous belle?» Celle-ci a répondu: «Non, je me trouve pas mal. En fait, *je suis pleine de complexes.*»

La star, grâce à son corps, sa tenue, sa voix, ses exploits ou ses titres, se démarque des autres. Elle vit dans un monde de paillettes. On la paie, on l'applaudit, mais l'approcher n'est jamais aisé. Jésus, lui, se rend accessible; il entraîne ses disciples dans un style de vie différent. Il est devenu comme eux, afin qu'ils puissent devenir comme lui. L'Ecriture nous en fait la promesse: «Nous deviendrons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.»⁴⁶

Une motivation pure

Un prédicateur s'interrogeait sur la valeur de son travail. Comme il y pensait, il fut pris de sommeil. En songe, il distingua son zèle pour le Seigneur sous la forme d'une masse compacte qui pesait non moins de cent kilos. Oh! c'est génial! pensa-t-il. A cet instant, un personnage inconnu fit irruption chez lui. Il était muni d'instruments capables d'analyses complexes. Prenant cette masse, il la jeta dans le feu pour en faire l'estimation.

Le résultat se présenta ainsi:

- fanatisme:		10 kilos,
- gloire personnelle:	23	«
- préoccupation pour le salaire:	19	«
- orgueil pour la marche de l'église:	15	«
- orgueil pour les dons spirituels:	14	«
- vanité pour la dénomination:	12	«
- zèle par amour pour Dieu:	4	«
- zèle par amour pour les gens:	3	«
Total:		100 kilos

⁴⁵ Phil. 3:3-7.

⁴⁶ 1 Jean 3:2.

Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien⁴⁷

«**Prenez garde** de ne pas accomplir devant les hommes ce que vous faites pour Dieu. Ne le faites pas pour vous faire remarquer, sinon vous n'aurez pas de récompense de votre Père céleste. Si donc tu donnes quelque chose aux pauvres, **ne le claironne pas partout**. Ce sont les hypocrites qui agissent ainsi dans les synagogues et dans les rues **pour que les autres chantent leurs louanges.**»⁴⁸

Le culte de la personnalité pousse certains à démontrer leur grandeur et leur autorité par les décibels dont ils arrosent copieusement l'assistance. Comme Jésus le souligne, ils y ajoutent nombre de faits et gestes dans l'unique but de *se faire remarquer*. Ils perdront leur récompense... Ils *sonnent de la trompette* non seulement quand ils font l'offrande, mais aussi quand ils prêchent, exhortent, prophétisent et même quand ils consolent ou font les annonces!

Leurs disciples en rajoutent, croyant que plus ils hurlent, plus ils paraissent grands aux yeux de tous. S'ils dirigent un temps de louange, ils le transforment en show au point que personne ne peut plus entendre son voisin chanter et que toute intervention de la communauté devient impossible! Prières, paroles inspirées, textes bibliques, exhortations ou autres apports sont ainsi rayés du programme au profit de celui ou de ceux qui tiennent le micro.

Notons que les concerts ont, bien entendu, leur place, mais les confondre avec la louange ou le culte est lourd de conséquences. Nombre de communautés se voient ainsi privées du modèle néo-testamentaire.⁴⁹ Il en découle une grande pauvreté spirituelle; ce n'est plus le «corps» qui fonctionne et discerne, mais un seul membre qui se croit qualifié pour chanter, jouer, prier, prophétiser, exhorter, etc.

J'ai été invité par un groupe d'étudiants dans une ville dont je tairai le nom. Dans un local en béton qui ne faisait pas plus de cinq mètres de large sur quinze de long, une puissante sono, dont tous les indicateurs étaient au rouge, vomissait ses décibels. Les paroles et les prières d'introduction étaient si assourdissantes que j'ai demandé de pouvoir prêcher de vive voix. Cela me fut accordé, non sans grand étonnement de la part des responsables. Dès le message terminé, le président de séance reprit son tintamarre de plus belle, si bien que, pour ne pas risquer de perdre l'ouïe, je sortis dans la cour sans attendre la conclusion.

Ceux qui agissent ainsi ne comprennent pas que la plupart des visiteurs et amis invités pour la première fois au milieu d'eux, sans parler des autorités politiques, scolaires ou médicales de passage, se promettent de ne plus jamais revenir dans cette foire d'empoigne. Dans certains milieux, cette situation est si courante que j'ai pris l'habitude de choisir ma place en fonction de l'emplacement des haut-parleurs et de ne pas me rendre à certaines réunions sans emmener les meilleures boules Quies!⁵⁰

L'homme spirituel

«Jésus arriva à la maison du chef. Quand il vit les musiciens prêts pour l'enterrement et la foule qui **s'agitait bruyamment**, il dit: «Sortez d'ici, car la fillette n'est pas morte, elle dort.» Mais ils se moquèrent de lui. Quand on eut mis la foule dehors, Jésus entra dans la chambre, il prit la fillette par la main et elle se leva.»⁵¹

⁴⁷ Saint François de Sales.

⁴⁸ Mat. 6:1-2.

⁴⁹ Cf. 1 Cor. 14:26.

⁵⁰ Sourdines auditives.

⁵¹ Mat 9:23-25.

Quand un «pharisien» fait une simple offrande, il lui faut une trompette; quand Jésus ressuscite un enfant, il n'a besoin que d'une paisible amitié avec Dieu.

Chapitre 4

Escroc ou bienfaiteur?

Des loups en vêtements de brebis

«*Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous prenez aux veuves tout ce qu'elles possèdent et, en même temps, vous faites de longues prières pour vous faire remarquer. C'est pourquoi vous serez jugés d'autant plus sévèrement!*»

Ce reproche est d'une étonnante densité. Nous pouvons y discerner quatre éléments:

1. Vous dérobez argent et biens au nom de Dieu

Un pasteur africain, âgé et hautement respecté, soulignait, devant un parterre de près de deux mille responsables venus de plusieurs pays et continents, les déviances apparues dans de nombreux milieux chrétiens en ce domaine:

- La «mendicité évangélique», qui consiste à harceler de demandes financières tous ceux qui passent sur notre route, plutôt que de travailler avec sérieux et de dépendre de Dieu.
- Le «mensonge prophétique», plus subtil mais plus grave, qui manipule son prochain par de prétendues révélations: «Dieu m'a dit que tu devais...», «Dieu m'a montré que tu étais pour moi...», «J'ai rêvé que tu m'apportais...»⁵²

Après avoir dénoncé bien d'autres pratiques douteuses sur le plan financier, cet homme réputé ajoutait: «Si vous gagnez des membres pour l'argent, vous ne bâtissez pas une église mais une poubelle!»

La générosité est une caractéristique du Royaume de Dieu. Elle doit se pratiquer fidèlement, mais aussi librement et joyeusement. L'esprit religieux, à l'inverse, manipule, trompe, flatte, culpabilise; sa motivation est égocentrique, animée par l'amour de l'argent ou la crainte de manquer du nécessaire.

«Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. Les pharisiens entendaient toutes ces paroles et se moquaient de Jésus, car *ils aimaient l'argent*. Jésus leur dit: «Vous êtes des gens qui se font passer pour justes aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos coeurs. Car ce que les hommes considèrent comme grand est détestable aux yeux de Dieu.»⁵³

2. Vous agissez ainsi envers les plus faibles jusqu'à ce qu'ils soient complètement dépouillés

La veuve et tous les affligés en général sont insécurisés et vulnérables. Jésus y est particulièrement sensible: il ressuscite le fils de la veuve de Nain et il souligne la générosité de celle qui a donné de son nécessaire. Il raconte l'histoire de la veuve importune qui, finalement, obtient justice.

Les pharisiens de tous les temps et de toutes les cultures, eux, profitent de la fragilité des plus faibles pour «dévorer leurs maisons». C'est affreux, mais c'est ainsi. Que de scandales financiers l'amour de l'argent, sous couvert de religiosité, ne produit-il pas?

Dans ce domaine encore, l'opposition entre l'esprit religieux et l'Esprit Saint est totale.

⁵² Cf. Eccl. 5:6.

⁵³ Luc 16:13-15.

- «Cessez de m'apporter des offrandes [...], *j'en ai horreur*, cessez vos célébrations [...], *je n'admets pas* un culte mêlé au crime. *Je déteste* vos fêtes, vos cérémonies sont un fardeau pour moi, *je suis fatigué* de les supporter. Quand vous étendez les mains pour prier, *je me bouche les yeux* pour ne pas voir. Vous avez beau faire prière sur prière, *je refuse d'écouter* [...]. Cessez de faire le mal. Apprenez à bien faire, préoccupez-vous du droit des gens, tirez d'affaire l'opprimé, rendez justice à l'orphelin, *défendez la cause de la veuve.*»⁵⁴

3. Vous fatiguez Dieu et les hommes par des prières et des cérémonies interminables et hypocrites

- «Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites: ils aiment à prier debout dans les synagogues et *au coin des rues pour que tout le monde les voie.*»

- «Quand vous priez, ne répétez pas *sans fin* les mêmes choses comme les païens: ils s'imaginent que Dieu les exaucera *s'ils parlent beaucoup.*»⁵⁵

Dieu peut-il trouver une prière longue? Oui! «Que tes paroles soient peu nombreuses» disait déjà l'Ecclésiaste à ce sujet.⁵⁶ Si, sur le plan individuel, nous sommes exhortés à prier sans cesse, c'est sous la direction de l'Esprit Saint de manière vivante, constructive et sous des formes variées, et non *en boucle* comme une litanie devant un dieu insensible. Sur le plan collectif, il est de la plus haute importance d'apprendre à écouter, à être concis dans nos interventions et à se taire⁵⁷. «Rappelez-vous bien ceci, mes chers frères: chacun doit être prompt à écouter, mais lent à parler.»⁵⁸ Quelqu'un a dit: «Avant de parler, assure-toi que ce que tu vas dire est plus beau que le silence...»

Celui qui préside une rencontre quelconque tout comme ceux qui prêchent, témoignent, ou font des annonces devraient être sévères à leur encontre. Terminez votre message quand les gens voudraient encore vous entendre; terminez vos annonces alors que le public pourrait encore en retenir et surtout terminez vos réunions avant que chacun n'intercède secrètement pour que vous vous taisiez enfin!

Dans les cours que je donne sur la communication publique (présidence, témoignage, prédication), je pose la question suivante à mes élèves: «Qui, parmi ceux qui sont mariés, s'est ennuyé à son propre mariage?» Il peut arriver qu'une ou deux mains se lèvent. Je demande ensuite à tous: «Qui s'est déjà ennuyé en assistant à un mariage?» Rares sont ceux qui ne lèvent pas la main... La conclusion s'impose et nous ne devrions jamais l'oublier: ***ceux qui sont au coeur de l'action ne voient pas le temps passer, alors que ceux qui y assistent peuvent terriblement souffrir de longueurs, de rajouts et d'autres parenthèses sans fin.***⁵⁹

Dieu, lui, n'est jamais ennuyeux; si un homme l'est, tout en prétendant être son porte-parole, il s'abuse lui-même. Une personne aura deux annonces à faire qui ne devraient guère prendre plus de soixante secondes, pourtant rien ne pourra lui faire lâcher le micro avant que vingt minutes ne se soient écoulées... ***Parler en public ne consiste pas à dire tout ce qui nous passe par la tête, mais à choisir le meilleur et l'indispensable.*** Ce n'est pas une question d'âge, car il est

⁵⁴ Es. 1:13-17.

⁵⁵ Mat. 6:5, 7.

⁵⁶ Cf. Eccl. 5:1-2.

⁵⁷ Cf. 1 Cor. 14:26-33.

⁵⁸ Jacq. 1:19.

⁵⁹ Ce sujet est développé dans mon livre *Porteurs de Vie*, pages 185 - 187.

possible d'avoir quatorze ans et d'ennuyer tous les adolescents réunis par une présidence médiocre et fatigante. Si vous n'êtes pas particulièrement doué en communication et que vous deviez cependant assumer une tâche en rapport, je vous en supplie, soyez bref! Un orateur moyen qui est concis progressera, mais le même orateur qui ne sait pas conclure torturera son auditoire. Peu de fidèles accepteront ce régime des années durant.

Un groupe de prière devait être lancé dans une région franco-belge. En début de soirée, vingt-cinq personnes se retrouvèrent dans un grand salon privé. Proposition fut faite de faire connaissance; la première personne dit quelques mots sur son cheminement de foi, la deuxième se fit un peu plus précise, la troisième dépassa déjà les cinq minutes de parole et, peu à peu, ce qui était pétillant et intéressant devint inquiétant. Comme le responsable n'eut pas le courage de présider, croyant que ce serait une offense d'interrompre qui que ce soit, la réunion se termina par la vingt-cinquième présentation à une heure du matin! De quoi écoeurer la majorité et tuer le mouvement dans l'oeuf!

Vous souvenez-vous du sketch de *Mister Bean à l'église*? Ce comique anglais caricature l'ennui et l'effet soporifique qu'il y subit. Pour ma part, quelque temps après l'avoir vu, j'ai assisté à une cérémonie de consécration non loin de chez moi. Je dois être honnête, c'était *bien pire* que le sketch: à mourir d'ennui! Le terme n'est pas trop fort quand on pense aux multitudes qui ont cessé de fréquenter l'église et se sont refroidies dans leur foi pour cette raison. On a d'ailleurs retrouvé, gravé sur un banc: «Ici, je suis mort d'ennui.»

Aucune longueur ne devrait avoir place dans une rencontre qui se réclame de Christ: ni dans une bénédiction, ni dans les annonces, ni dans la prière et encore moins dans le témoignage ou la prédication. Une réunion chrétienne doit ressembler à un festin d'où l'on ressort rassasié, non dégoûté!

Bien entendu, ce qui fatigue Dieu en premier lieu c'est la religiosité hypocrite, mais les «moulins à parole» bien intentionnés font également un dégât considérable. «Qui parle trop cause forcément du tort. Il est plus prudent de savoir tenir sa langue.» «Je vous le déclare: au jour du Jugement, les hommes auront à rendre compte de toute parole inutile qu'ils auront prononcée».⁶⁰

Contrairement à un discours en vogue, le réveil, dans certains pays africains, n'est pas un passe-droit qui permet d'ennuyer le public durant cinq heures. Il est tout aussi pénible d'écouter un discours fastidieux en Europe qu'en Afrique et le fait d'avoir la peau noire ou blanche n'y change rien. Si les fidèles se réjouissent de longues rencontres quand le souffle de Dieu est présent, c'est à cause de la beauté et de la puissance qui en émanent. Exhorter un auditoire, n'importe où dans le monde, à assumer encore plus de réunions assommantes sous prétexte qu'en Afrique les gens l'acceptent avec zèle, n'est rien de plus qu'un mensonge.

A l'autre extrême, nous retrouvons nombre de personnes qui insistent et colportent à tout vent qu'un message ne doit jamais dépasser dix à douze minutes, sous prétexte que l'être humain ne peut se concentrer plus longtemps... Logiquement, ces gens devraient manifester devant tous les établissements scolaires et universitaires de la planète, car les leçons dépassent cette durée et se suivent à un rythme soutenu. De plus, il n'est pas du tout certain que chaque cours soit découpé en sections variées comme ces mêmes personnes le prétendent pour justifier leurs propos. Dans la mesure où la qualité est présente, un pasteur devrait au moins bénéficier de l'attention que nous accordons à un professeur d'histoire, de sciences ou de géographie.

Je comprends cependant qu'une personne ayant souffert toute sa vie d'orateurs qui ne savent pas s'arrêter, puisse ériger de telles règles pour se protéger de tant d'abus.

⁶⁰ Prov. 10:19, Mat. 12:36.

4. Vous êtes si fiers (et si aveugles sur votre conduite) que vous faites tout cela en attirant un maximum d'attention sur vous-mêmes

Vous souvenez-vous de l'histoire de ces deux bambins qui observaient un gros monsieur qui se pesait devant eux? L'aiguille de la balance fit un tour complet et s'arrêta sur cinq kilos. L'un des enfants s'adressant à l'autre s'exclama: «Il est creux!»

Comme dans le songe évoqué plus haut, Dieu pèse les personnages importants à leurs propres yeux. Ils sont fiers et en imposent autour d'eux, mais Dieu les trouve «légers». En voici quelques raisons:

- ils mentent continuellement pour sauver la face,
- ils sont persuadés d'être meilleurs que les autres,
- ils sont envieux et jaloux,
- ils courent après les titres et se battent pour les obtenir,
- ils ne font les choses que s'ils en retirent un bénéfice,
- ils sont longs,
- ils sont bruyants.

L'homme spirituel

- Son service est pur de tout calcul: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.»
- Sa prière n'est pas destinée à être admirée mais à être exaucée: «Père, je te remercie de m'avoir écouté. Je sais que tu m'écoutes toujours.»⁶¹

⁶¹ Mat. 10:8, Jean 11:41-42.

Chapitre 5

Séducteur ou ambassadeur?

Se rendre doublement digne de l'enfer...

«*Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous voyagez partout sur terre et sur mer pour gagner un seul converti, et quand vous l'avez gagné vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.*»

Résumons: ces hommes n'entrent plus en communion avec Dieu, ils empêchent ceux qui le désirent d'y parvenir et, de plus, déploient un zèle international pour les faire entrer dans leur clan. Ce dernier est si mauvais qu'il s'identifie à une antichambre de l'enfer!
Jésus relève ici plusieurs principes fondamentaux.

Le disciple a tendance à caricaturer ce qu'il a reçu de son maître

Ces enseignants de la loi oppressent le peuple, se font vénérer et aiment l'argent. Leurs disciples non seulement en seront marqués, mais amplifieront ces abus. Tout mouvement qui refuse de réformer ses mauvaises voies est condamné à s'y embourber.

Le jeune pharisien nommé Saul en est une illustration. Il est écrit *qu'il s'efforçait de détruire l'Eglise, et ne cessait de menacer de mort les disciples du Seigneur.*⁶² Ce jeune homme ne se contentait donc plus de faire de nouveaux adeptes. Après avoir approuvé le meurtre d'Etienne, il s'organisa pour anéantir l'Eglise jusqu'à l'étranger. C'est sur le chemin de Damas qu'il sera arrêté net dans sa folie. Devenu l'apôtre que nous connaissons, il dira à la foule qui, cette fois, cherche à le faire mourir: «J'étais aussi *plein de zèle pour Dieu* que vous l'êtes tous aujourd'hui.» L'Ecriture reconnaît ainsi qu'il est possible d'être persuadé de servir Dieu tout en le combattant. C'est le drame actuel de nombreux zéloteurs, endoctrinés jusqu'à devenir terroristes et kamikazes. Jésus l'avait prophétisé: «L'heure vient où quiconque vous fera mourir ***croira rendre un culte à Dieu.***»⁶³

Chacun reproduit ce qu'il est, en bien ou en mal

De même que les enfants sont influencés par la vie de leurs parents, l'élève ou l'apprenti l'est bien plus par la conduite de son maître que par ses dires. Nous avons vu que ces hommes ne mettent pas en pratique ce qu'ils enseignent de bon; ainsi en sera-t-il de leurs disciples. Depuis la création du monde, chacun se reproduit *selon son espèce.*⁶⁴ Ces pharisiens y mettent beaucoup de zèle, mais cette reproduction est mauvaise. «On ne cueille pas des raisins sur des buissons d'épines, ni des figues sur des chardons. Un bon arbre produit de bons fruits et un arbre malade de mauvais fruits.»⁶⁵ Une chose est certaine: quand le fossé entre la Parole et le vécu se creuse, c'est le début de l'hypocrisie et de la déchéance.

Est-il malgré tout possible de passer le relais de la mission que Christ nous a confiée d'une génération à l'autre sans en perdre la saveur? C'est probablement l'un des défis les plus difficiles de l'histoire de l'Eglise.

⁶² Cf. Actes 8:3, 9:1.

⁶³ Actes 22:3, Jean 16:2.

⁶⁴ Cf. Gen. 1:11-13.

⁶⁵ Mat. 7:16-17.

Paul exhortera Timothée (la génération qui le suit) à être un modèle en parole *et* en conduite; car, en agissant ainsi, il *sauvera* ceux qui l'écoutent.⁶⁶

J'ai demandé à Tom Bloomer, recteur de l'Université des Nations de Jeunesse en Mission (JEM), quels principes il appliquait pour éviter que cette oeuvre, comme beaucoup d'autres par le passé, ne perde progressivement son tranchant et sa vision. Voici sa réponse:

«C'est un défi constant; je cherche moi aussi des réponses, mais voici quelques garde-fous:

- Les responsables de l'U.d.N. et de JEM sont les mêmes personnes, afin d'imbriquer au plus près les aspects académiques et missionnaires.
- L'école de formation de disciples (EFD) est la porte d'entrée obligatoire de l'U.d.N. Tout commence par Dieu et à son écoute, afin que ce soit sur ces fondements que se construise toute carrière professionnelle et missionnaire.
- Chaque formation (il y en a plus de huit cents différentes à ce jour) doit démontrer son utilité sur le champ de mission (où que ce soit dans le monde) avant d'être agréée.
- Chaque formation doit inclure sa phase pratique.
- Un étudiant, pour être diplômé, doit avoir une expérience missionnaire de base sur au moins deux continents.»

Ce principe va plus loin que nous ne le pensons de prime abord. J'ai vu par exemple que beaucoup d'orateurs qui enseignent l'art d'évangéliser, croient pouvoir former des témoins de Christ sans s'impliquer eux-mêmes dans cette tâche. Ils tentent d'envoyer au front une nouvelle armée, sans pour autant marcher devant elle. En fait, que produisent-ils? Une armée d'évangélistes? Pas du tout, seulement une armée *d'orateurs* qui ne mettent toujours pas en pratique leurs paroles et qui, à leur tour, espèrent que «les autres» évangéliseront la planète!

Les apôtres ont enseigné *et, simultanément*, pratiqué l'évangélisation: «Après avoir rendu témoignage en prêchant la parole du Seigneur, les deux apôtres retournèrent à Jérusalem. En chemin, *ils annoncèrent la Bonne Nouvelle dans de nombreux villages de Samarie.*»⁶⁷

Les efforts fournis pour ne gagner finalement qu'un seul adepte sont hors de proportion

Bien entendu, il ne s'agit pas de mépriser l'énorme combat spirituel nécessaire pour voir une première personne se tourner vers Christ au sein d'un peuple non atteint, ni de dire qu'il ne vaut pas la peine d'investir pour ne gagner qu'un seul converti. Il s'agit de voir qu'avec une telle conduite, beaucoup refusaient d'embrasser le pharisaïsme. «Je vous le répète, moi, le Seigneur de l'univers, réfléchissez à ce qui vous arrive [...]. Vous avez espéré de grosses récoltes et voyez le peu que vous avez obtenu.»⁶⁸

Comme quelqu'un l'a fait remarquer, lors de la Pentecôte, il y eut un message et trois mille conversions; aujourd'hui, trop souvent, il y a trois mille messages et une seule conversion!

Des chrétiens engagés dans les affaires avaient décidé d'une première rencontre dans leur pays. Les préparatifs furent excellents, avec cartes d'invitations magnifiques et personnalisées, recommandations de notables bien en vue et location d'une salle dans un hôtel de grand style. Une part non négligeable de la haute société répondit; des chrétiens de nom, des libres penseurs et des musulmans étaient présents.

Le président de séance, après trois phrases de bienvenue, parut oublier le contexte, et la prière pour bénir le repas prit déjà des accents étranges. Les conversations durant le dîner furent constamment entrecoupées d'explications et de témoignages remplis de patois de Canaan.

⁶⁶ 1 Tim. 4:12, 16.

⁶⁷ Actes 8:25.

⁶⁸ Aggée 1:7, 9.

Quand l'orateur prit la parole, il sembla ignorer totalement son public, hurlant des «alléluias» à tout bout de champ et obligeant les invités perplexes à des répons plus forts encore. Les chrétiens présents entrèrent dans la danse avec plus ou moins d'enthousiasme, tandis que quelques personnalités s'esquivaient discrètement. Le message n'en finit pas et quand enfin vint l'appel, il réunit, lui aussi, quelques clichés religieux parmi les moins appropriés.⁶⁹ Cette rencontre fut la première et la seule d'envergure car, comme chacun le sait: «On n'a jamais une seconde occasion de faire une première impression.»

Que de fois n'ai-je entendu, suite à des désobéissances flagrantes dans la gestion de campagnes d'évangélisation: «Réjouis-toi pour une seule personne convertie!» Ce raisonnement caricature la pensée de Christ. En effet, si une seule personne s'est repentie alors que nous avons agi fidèlement, le ciel s'en réjouit et moi aussi. Mais si la moisson est gâchée par des pratiques inadaptées, des querelles de clocher, un suivi médiocre ou autres démissions de dernière minute et que, malgré tout, un fruit échappe au gâchis, ce n'est ni l'heure de se réjouir, ni celle de se justifier, ni celle de se voiler la face, mais plutôt celle de se repentir et de changer nos habitudes pour devenir des ouvriers sérieux.

L'homme spirituel

- «Tous vont à lui...»

- «Je vous ai chargés d'aller, de porter des fruits et des fruits durables.»

- «Celui qui *demeure* uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits.»⁷⁰

Le Seigneur nous envoie faire de toutes les nations *ses* disciples, c'est-à-dire évangéliser et former des hommes et des peuples *pour qu'ils lui ressemblent*.

⁶⁹ Ces sujets sont abordés dans les livres *Comment prier pour les malades* et *Comment garder les nouveaux convertis* de cette collection.

⁷⁰ Jean 3:26, 15:16, 15: 5.

Chapitre 6

Confus ou convaincu?

Ce qui a le plus d'importance

«*Malheur à vous, conducteurs aveugles!* Vous dites: «Si quelqu'un jure par le temple, il n'est pas engagé par ce serment; mais s'il jure par l'or du temple, il est engagé.» *Insensés, aveugles!* Qu'est-ce qui a **le plus d'importance**: l'or, ou le temple qui rend cet or sacré?»

L'intelligence authentique reconnaît une hiérarchie logique en toute chose.

- «La vie est **plus importante** que la nourriture et le corps **plus important** que les vêtements, n'est-ce pas?»

- «Ne valez-vous pas **beaucoup plus** que les oiseaux?»

- «Combien un homme **ne vaut-il pas plus** qu'une brebis!»

Ces affirmations parlent de valeur. Nous valons plus qu'un aliment, une fleur, un vêtement, un oiseau ou une brebis. Même chez les démons, si tous sont mauvais, il y en a de plus méchants que d'autres...

- «Il s'en va et prend avec lui sept autres esprits **plus mauvais** que lui.»⁷¹

Pour prendre un exemple dont la plupart d'entre nous se souviennent, posons-nous la question suivante: «Qu'est-ce qui était le plus important: l'an 2000⁷² ou le bogue⁷³ de l'an 2000?» Ce point est si représentatif et répétitif qu'il mérite une analyse de fond.

Exposer la pacotille et jeter le diamant

Imaginez qu'une entreprise, une dynastie ou une nation célèbre son deux millièmes anniversaire. Imaginez encore que cette entité compte plus de deux milliards de sympathisants et de membres et soit établie dans chaque pays du globe sans exception. Pensez qu'elle ait, malgré bien des défauts, implanté des écoles, des orphelinats et des

⁷¹ Mat. 6:25-26, 12:12, 45.

⁷² Le fait que Jésus soit probablement né aux environs de l'an - 4 n'enlève rien à vingt siècles d'histoire.

⁷³ Le passage mal préparé, du 31 décembre 99 (1999) au 1er janvier 00 (2000) de l'horloge interne aux ordinateurs devait, selon un grand nombre de «prophètes» bien intentionnés, produire des effets dévastateurs. Voici quelques extraits de leurs prédictions largement diffusées:

- Les ordinateurs cesseront de fonctionner.

- Leur mise à jour prendra jusqu'en l'an 2019.

- L'économie mondiale sera frappée et nos vies risquent de ne plus être les mêmes.

- On se dirige vers le jugement dernier. Préparez-vous pour un immense gâchis.

- Des avions tomberont du ciel.

- Les missiles nucléaires seront paralysés.

- Ces avertissements sont basés non sur la superstition mais sur une analyse très solide...

- Une telle synergie de circonstances est favorable à l'installation d'un gouvernement mondial (la bête). Le bogue pourrait être «la ruine soudaine qui surprendra tous les hommes». Le règne de l'antéchrist et son contrôle total sont à l'horizon.

Dans une lettre envoyée au président des Etats-Unis, la situation est comparée à des millions de météores de grandes dimensions qui auraient frappé la terre. On lui demande de proclamer l'état d'urgence.

Leur conclusion: «N'est-il pas réconfortant de penser que notre Sauveur procédera bientôt à la grande évacuation de ceux qui sont ses enfants?»

hôpitaux par milliers, sauvé, nourri et éduqué des dizaines de générations, transformé des continents, inspiré des rois et produit des multitudes d'artistes, de chercheurs et d'inventeurs... Imaginez finalement que le calendrier principal de toute l'humanité se fonde sur sa création... Quelle fête ce devrait être! Pour comparaison, observons la publicité immodérée que nous offre le supermarché du coin pour son dixième anniversaire!

Vingt siècles de présence au milieu d'une humanité changeante où les royaumes comme les empires se font et se défont, où les peuples migrent et les traditions évoluent tient du miracle. Un mouvement, commencé par une poignée d'humbles ouvriers, qui, aujourd'hui, influence notre planète entière de mille façons, aurait dû se marquer, non pas triomphalement mais, pour le moins, solennellement. Comme le réformateur Vinet l'a exprimé: «Le christianisme est, dans le monde, l'immortelle semence de la liberté.»

Des générations entières ont rêvé de l'an 2000, des multitudes de produits se sont présentés à l'avance avec le slogan «2000». Mais que s'est-il passé à l'abord de cette date historique? D'abord, les médias, comprenant qu'un tel anniversaire comportait en lui-même un témoignage digne de réflexion, ont fouillé la planète entière pour y dénicher quarante calendriers différents. Ils ont ainsi légitimé le fait de passer sous silence Jésus-Christ, son message et son oeuvre, soulignant que l'an 2000 n'était finalement qu'une date symbolique parmi d'autres.

Ensuite, ils ont fait couler un torrent d'encre et de salive pour expliquer que le passage au troisième millénaire ne se produirait pas entre le 31 décembre 1999 et le 1er janvier 2000, mais bien un an plus tard. Il fallait donc que toute personne intelligente garde le meilleur en réserve pour le réveillon 2000-2001. Evidemment, un an après, ces mêmes médias se sont bien gardés de marquer l'entrée dans le troisième millénaire de la foi chrétienne...

Enfin, une partie⁷⁴ non négligeable des disciples de Christ, au lieu de saisir cette illustre occasion pour proclamer la grandeur de leur Seigneur au travers des siècles et des cultures, se sont fait peur. Ils ont prêché le bogue et, pour les plus zélés, la grande tribulation, la «bête» et la venue imminente de l'antichrist! Ils ont photocopié leur livret de famille, vidé une partie de leur compte en banque, accumulé cent litres d'eau en bouteille dans leur cave et acheté des bougies de secours! Début janvier 2000, ils ont replacé leur argent sur leur compte, jeté leurs photocopies, gardé les bougies inutiles pour Noël et ont mis trois mois à boire leur réserve d'eau; mais il était trop tard pour organiser une opération régionale ou nationale à la gloire de celui que nous aurions dû honorer. Quel gâchis!

Nous avons ainsi porté les fruits de la religiosité, du repli, de l'égoïsme et de la théologie en vogue: *tout va mal, tout va de plus en plus mal, mais de toute façon nous ne sommes pas d'ici et nous repartons tout de suite!* En cela, nous avons été bien pires que les pharisiens qui considéraient l'or du temple plus sacré que le temple lui-même.

L'un des messages non-chrétiens sous-jacents au sujet du bogue était le suivant: «L'arrivée de l'an 2000 n'est pas une fête, c'est un immense problème international dont nous nous serions bien passés». Au lieu de discerner le piège et comprendre que «l'éléphant allait enfanter une souris», nombre de prédicateurs se sont fait les porte-parole du discours alarmiste.

Je me pose les questions suivantes: «A supposer que ce bogue ait effectivement apporté de gros problèmes, notre mission ne consiste-t-elle pas à enseigner à l'humanité tout ce que Jésus nous a prescrit?» «N'y a-t-il pas dans son enseignement mille aspects essentiels, puissants, réformateurs, pour nous éviter de nous engouffrer dans une telle voie de garage?» «De quel droit un serviteur de Dieu peut-il abandonner la proclamation de la

⁷⁴ Avec de grandes différences d'un pays et d'une dénomination à l'autre.

Parole pour inonder son entourage de messages et d'écrits sur le bogue et autres sujets de même acabit?»

Certains de mes lecteurs pourraient penser qu'il est aisé pour moi d'écrire ces choses après coup; cependant mon opinion n'a pas changé. Voici ce que j'écrivais à propos de l'an 2000 (extrait de mon livre *Progresser avec Dieu*, page 4, édition 1992): «Nous ne devons en aucun cas devenir superstitieux face à cette date; certes c'est un anniversaire digne d'être fêté royalement [...], mais l'an 2000 sera aussi une année comme les autres, où certains auront mal aux dents, d'autres se marieront, d'autres encore mourront... Une année tout simplement normale.»

Hâter ou retarder le retour du Seigneur

«Celui qui jure par le temple jure par le temple et par Dieu qui l'habite; celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par Dieu qui y siège.»

Jésus établit un lien réel entre le Créateur et la création. C'est pourquoi l'homme peut réellement porter atteinte aux voies de Dieu.

Dans un best-seller des années 1970, publié à plus de quatre millions d'exemplaires et qui contient par ailleurs des chapitres de grande valeur, nous retrouvons la même tendance d'interprétation erronée concernant les signes des temps de la fin. A partir d'un fait historique, la proclamation de l'Etat d'Israël en 1948, les auteurs affirment sans ambages que la parole de Christ, «Cette génération *ne passera point* avant que tout cela n'arrive», lui est directement liée. Résultat des courses: personne ne pouvait savoir quand le Christ reviendrait mais cela devait arriver au plus tard en 1988, puisqu'il est généralement admis qu'une génération, au sens biblique, équivaut à quarante ans (1948 + 40 = 1988). A partir de là, toutes sortes d'événements prophétiques devaient prendre place durant ces décennies; d'où cette phrase en couverture de livre: «Vue d'ensemble des prophéties extraordinaires concernant notre génération»!

Leur conclusion est invariablement la même: «Nous devrions vivre comme des gens qui ne pensent pas rester encore bien longtemps sur terre.»⁷⁵ Cette attitude, prétendue spirituelle, va à l'encontre de toute la pensée apostolique. Des dénominations entières ont perdu leur vision missionnaire suite à ce genre de message. D'autres ont continué à travailler mais superficiellement, comme pour «sauver les meubles», au lieu d'être des réformateurs de sociétés⁷⁶. Etre sel et lumière dans ce monde va bien au-delà du salut personnel de quelques individus. Pour ceux qui répètent à qui veut l'entendre que *l'heure vient où personne ne peut travailler* (la persécution nous paralyse, le temps de la mission est terminé), répondons que, quand cette heure arrivera, nous le saurons, mais que cesser de travailler sous prétexte que c'est pour bientôt est aussi coupable qu'insensé.

A noter que ces mêmes auteurs dénoncent les erreurs d'interprétation identiques durant les deux premières guerres mondiales (et l'on peut comprendre la tentation de s'y lancer face aux déclarations de guerre tous azimuts qui ont embrasé le monde et à la montée du nazisme). Ils reconnaissent que ces fausses alertes ont jeté le discrédit sur le sujet...

Ceux qui «jurent» ainsi superficiellement par la Parole portent aussi atteinte à son honneur. Il y a un abîme de différence entre prophétiser authentiquement les événements et utiliser les événements pour promouvoir ses idées.

⁷⁵ *L'agonie de notre vieille planète*, pages 52, 64, 65 et 179, Editions Echos de la joie.

⁷⁶ Ce sujet est développé dans mon livre *Comment s'épanouir dans son travail*, chapitre 9, sous le titre: *Quittez la mentalité du provisoire*.

Alors que j'écris ces lignes, je constate avec tristesse que bien des chrétiens continuent à se délecter de ces présages dépourvus du sceau de l'Esprit (il y en a sans cesse de nouveaux). Ils font penser aux sectes qui maintiennent leurs membres en haleine par leurs pronostics et font preuve de mauvaise foi lorsque les événements les contredisent. Rares sont ceux qui demandent pardon. Avec une presse internationale qui souligne les mauvaises nouvelles et des chrétiens qui en font leur banque de données pour étayer leurs analyses prophétiques, nous risquons l'enlisement. Je n'espère pas les corriger par ces lignes mais seulement donner aux hommes et aux femmes de bonne volonté le courage de ne pas les suivre.

Pour briller dans le monde, l'espérance, la fidélité, la constance sont indispensables. Mais le dopage artificiel produit par des combats secondaires, l'orgueil de vues trop flatteuses à notre égard et le confinement dans une sorte de ghetto religieux sont autant d'éteignoirs à notre influence. La communauté qui en est affectée en subit les conséquences. Quelles sont-elles?

- Elle n'a pas de stratégie apostolique, car elle ne se prépare essentiellement qu'à aller au ciel.
- Elle est prête, par conséquent, à être perdante, à abandonner le terrain durement acquis par ses pères, à reculer au lieu d'avancer.
- Elle alimente une mentalité du provisoire.
- Elle pense petit.
- Elle gémit au lieu de prier, elle se défend au lieu d'attaquer.
- Elle ennuie au lieu de passionner.
- Elle meurt au lieu de vivre.

La foi véritable dans le retour du Seigneur nous motive à être de meilleurs ambassadeurs, non à nous transformer en fuyards égoïstes ou en devins évangeliques!

Comment donc ne pas se tromper, sachant que le calendrier de l'Histoire avance?

Premièrement, s'il est écrit au sujet du jour du Seigneur: «Mais vous, frères, vous n'êtes pas en pleine obscurité pour que ce jour vous surprenne comme un voleur», il est aussi écrit: «Il **ne vous appartient pas de savoir quand** viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité. Mais **vous recevrez** une force quand le Saint-Esprit descendra sur vous. **Vous serez alors mes témoins...**»⁷⁷ Notre priorité, pour hâter le retour du Seigneur, est donc d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume dans le monde entier, afin que le témoignage en soit présenté à tous les peuples; **alors** viendra la fin.⁷⁸ Travailler superficiellement «comme des personnes qui ne pensent pas rester encore bien longtemps sur terre», **retarde** le retour du Seigneur! Dans de multiples paraboles, Jésus nous fait comprendre qu'à son retour ses serviteurs fidèles seront trouvés à oeuvrer en son nom, non à spéculer sans fin sur l'avenir.

Deuxièmement, les versets *explicites* de l'Écriture doivent éclairer pour nous les passages plus difficiles d'interprétation, et les paroles de Christ doivent éclairer celles des prophètes et des apôtres, non l'inverse.

⁷⁷ 1 Thess. 5:4, Actes 1:7-8.

⁷⁸ Cf. Mat. 24:14.

Troisièmement, le fait que d'éminents hommes de Dieu, d'une consécration incontestable, aient étudié durant toute leur vie l'eschatologie⁷⁹ et suivent pourtant différents courants de pensées concernant le calendrier des événements futurs, devrait nous conduire à étudier et à aborder ce sujet avec humilité. Une prise de position est légitime, mais elle devrait s'imprégner de sagesse, nous gardant de claironner des conclusions légères.

Philippe Joret, dans son livre *Branchés sur la Vie*, résume bien le sujet en nous posant la question: «Sommes-nous des chiens de garde qui aboient à tout vent ou des sentinelles qui savent se taire et sonner l'alarme à propos?» Il en conclut: «Je suis désolé de le dire, mais j'ai entendu pas mal de chiens de garde depuis vingt-deux ans que je suis chrétien.»

Je reviens, en ce moment, du Nigeria où j'ai eu le privilège de visiter une dénomination en pleine expansion. Il y a un peu plus de vingt ans, cette dernière était composée de quarante communautés locales confinées au pays. Elle compte aujourd'hui deux millions de membres, dispersés sur les cinq continents, soit probablement un facteur de multiplication de plus de deux cents! Pour cela, des missionnaires nigériens ont été envoyés dans une cinquantaine de pays, dont l'Angleterre et la Suisse. J'ai prêché, lors d'un culte ordinaire, dans une cathédrale qui n'était pas encore achevée. Deux mille huit cents personnes la remplissaient déjà et plusieurs centaines étaient assises à l'extérieur devant les portes! Pourtant, la dénomination dont je vous parle n'est pas la plus grande et des dizaines de lieux de rencontre, dont certains beaucoup plus grands, sont en construction partout dans la capitale. Là, comme dans beaucoup d'endroits où le peuple de Dieu est enseigné à aimer ses compatriotes, l'influence et les fruits du Royaume sont perceptibles pour tous.

Annonçons l'Évangile! Enseignons la Parole! Quand une loi ou un événement manifestement antichrist surgit, combattons-le; mais arrêtons de crier sans cesse au loup et de diaboliser les moulins à vent (tout ce qui est nouveau ou que nous ne comprenons pas). Observons les signes des temps sur une période qui couvre plus que notre courte vie personnelle. Laissons à nos enfants l'espoir de carrières heureuses. Reconnaissons que ceux qui ont vécu les deux guerres mondiales ont vu bien plus de drames humains et de bouleversements que la génération du baby-boom d'après-guerre. Recherchons réellement le bien des endroits que nous habitons. Soyons disciples de celui qui s'est donné par amour pour l'humanité.

L'homme spirituel

À la fin de son temps sur terre, Jésus (l'homme qui a le plus influencé l'humanité) en fait le bilan dans une prière à son Père. Nous y découvrons ses suprêmes priorités:

- «Je t'ai glorifié sur la terre.»
- «J'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire.»
- «J'ai fait connaître ton nom aux hommes.»
- «Je leur ai donné les paroles que tu m'as données; et ils les ont reçues.»
- «J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu.»
- «Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.»
- «Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un [...], et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.»⁸⁰

⁷⁹ Doctrine traitant des événements de la fin. Je vous recommande la lecture du livre d'Alfred Kuen, *Le labyrinthe du millénium*, Editions Emmaüs, 1997, qui traite des aspects positifs et discutables de chacun des principaux systèmes d'interprétation.

⁸⁰ Jean 17:4, 6, 8, 12, 18, 22-23.

Chapitre 7

Tatillon ou clairvoyant?

Donner la dixième partie du fenouil et négliger la bonté

«*Malheur à vous*, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous donnez à Dieu la dixième partie de plantes comme la menthe, le fenouil et le cumin, mais *vous négligez les enseignements les plus importants* de la loi, tels que la justice, la bonté et la fidélité: c'est pourtant là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste. Conducteurs aveugles! Vous filtrez votre boisson pour en éliminer un moustique, mais vous avalez un chameau!»

L'esprit religieux confond les priorités. Il se concentre sur le secondaire et néglige le prioritaire. Il légifère sur le détail et oublie la vision d'ensemble. Jésus, au contraire, s'efforce de constamment démontrer *l'esprit* de la loi. Il souligne qu'il y a des enseignements plus importants que d'autres. Dieu n'est pas honoré par le légalisme mais par un cœur juste, bon et fidèle. Nous avons été tissés dans sa main, il nous aime, nous estime et nous protège. Jésus nous le présente comme un être bon, clairvoyant, cohérent, aimable, pratique...

Les pharisiens font des comptes d'apothicaires

Ils paraissent compliqués, entêtés, étriqués dans leurs idées. Paul, parlant de son passé, déclare: «J'ai vécu en pharisien, selon la secte la plus *rigide* de notre religion.»⁸¹

Cela les conduit à de dramatiques erreurs de jugement. Aimer l'argent leur paraît naturel, mais aimer un homme au point de le guérir un jour de sabbat, non. Que des marchands fraudent jusque dans l'enceinte du temple ne les dérange pas, mais que des enfants y crient: «Hosanna au Fils de David», oui. Et quand Jésus déclare au paralytique qu'il est pardonné, ils se disent en eux-mêmes: «Cet homme blasphème!»⁸²

Ils sont aveugles au sujet de ce qui compte aux yeux de celui qu'ils croient honorer. Au travers d'eux, Dieu est perçu comme tatillon, dur, confus, inamical...

L'homme spirituel

Jésus a un regard qui embrasse le temps et l'espace; il contemple l'humanité entière et son histoire. Il insuffle par ses enseignements une dimension universelle à ceux qui l'écoutent. Ses déclarations prennent un relief particulier, si nous réalisons qu'elles ont été prononcées à une époque où le monde connu n'allait pas beaucoup au-delà de l'Empire romain.

- «En vérité, je vous le dis, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, *dans le monde entier, on racontera* aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.»

- «C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; *au commencement*, il n'en était pas ainsi.»

- «Oui, je vous le déclare, c'est la vérité: *avant qu'Abraham soit né, je suis.*»

- «*Tout pouvoir* m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites *de toutes les nations* des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et

⁸¹ Actes 26:5.

⁸² Cf. Luc 6:7, Mat. 21:15, Mat. 9:3.

enseignez-leur à observer *tout* ce que je vous ai prescrit. Et voici, *je suis avec vous tous les jours*, jusqu'à *la fin du monde*.»

- «*Toutes les nations seront rassemblées devant lui*. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.»⁸³

Jésus parle avec une pleine autorité de la création du monde, du jugement dernier et de la perdition. Il fait allusion à Jonas, à Abraham ou à Salomon comme à des hommes qu'il connaît personnellement. Il nous révèle l'invisible, les anges, le ciel, l'éternité, le Royaume de son Père. Il n'est pourtant pas grandiloquent; sa vision est si pertinente, complète et pénétrante que les huissiers envoyés par les pharisiens pour l'arrêter reviennent bredouilles, disant: «Jamais homme n'a parlé comme cet homme.»⁸⁴ Les mots tels que *peut-être, éventuellement, j'hésite* ne font pas partie de son vocabulaire. Ses paraboles dépeignent des vérités complexes de manière profonde et concise.

Jésus reste pourtant à l'écoute de chacun; il est capable de changer d'avis: «Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait *comme tu veux*.»⁸⁵

Notre société aussi filtre le moucheron et avale le chameau

Dans une file d'attente à la caisse d'un supermarché, un enfant, assis dans un caddie, donnait des coups de pied à une personne âgée qui se trouvait à sa proximité. Une cliente, indignée, dit à la mère: «Qu'attendez-vous pour corriger votre enfant?» Celle-ci répondit: «Cela ne fait pas partie de l'éducation que je désire lui donner; c'est à lui de découvrir la meilleure voie pour sa vie.» Derrière elle, un homme avait suivi le dialogue; il saisit un yaourt, l'ouvrit et le retourna sur la tête de la mère en déclarant: «C'est aussi comme cela que j'ai été éduqué!»

«Ils rejetèrent les lois de Dieu [...], ils s'attachèrent à *des dieux inconsistants* et *devinrent eux-mêmes* tout aussi *inconsistants*.»⁸⁶

Dans certains pays, la loi autorise une adolescente de quatorze ans à avorter sans le consentement de ses parents et sans les avertir, mais elle lui interdit de s'acheter une bière avant l'âge de dix-huit ans. Je ne pense pas qu'il faille vendre de l'alcool aux mineurs mais j'affirme qu'il est plus grave de mettre à mort son bébé à naître que de boire une bière!

«C'est du coeur que viennent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes. *Voilà* ce qui souille l'homme; mais *manger sans s'être lavé les mains*, cela ne rend pas l'homme impur.»⁸⁷

Quand le peuple de Dieu confond les moyens et les buts

«Le sabbat a été fait pour le bien de l'homme; l'homme n'a pas été fait pour le sabbat»⁸⁸ Au sein du monde chrétien, la confusion règne trop souvent entre les moyens et les buts. Aujourd'hui, deux domaines y prennent une place immense: les bâtiments d'église et les réunions. Que faut-il en penser? Je ne crois pas trahir le raisonnement de Christ en disant: «*Les bâtiments ont été faits pour le bien de l'homme: l'homme n'a pas été fait pour les*

⁸³ Mat. 26:13, 19:8, Jean 8:58, Mat. 28:18-20, 25:32.

⁸⁴ Jean 7:46.

⁸⁵ Mat. 15:28.

⁸⁶ 2 Rois 17:15.

⁸⁷ Mat. 15:19-20.

⁸⁸ Marc 2:27.

bâtiments» et encore: «Les réunions ont été faites pour le bien de l'homme; l'homme n'a pas été fait pour les réunions.»

Overdose de réunions et peu de vrais débouchés: grossir au lieu de grandir

Je rencontre nombre de chrétiens fidèles mais déboussolés par une overdose de réunions pourtant *intrinsèquement valables*. Comment cela est-il possible?

L'Écriture nous avertit: «Gorge rassasiée méprise le miel.»⁸⁹ Se rassasier de «miel» et s'en trouver bien portant, chacun peut le comprendre; ce que beaucoup ont du mal à saisir, c'est qu'une indigestion de miel est également possible. Après en avoir abusé sur une longue période, le phénomène suivant se produit: bien que la Bible nous affirme qu'il soit bon, nous ne le supportons plus. Que faire? Il suffit simplement de rééquilibrer son absorption et sa dépense énergétique, cesser de s'en goinfrer alors que nous sommes déjà rassasiés, gros et inactifs! Notons qu'un nourrisson, contrairement à un adulte, mange jour et nuit. Ainsi en est-il des nouveaux convertis et des églises naissantes; mais si le régime ne s'adapte pas avec l'âge, c'est l'indigestion assurée. Les bienfaits du «miel» se déploient dans la pratique, c'est-à-dire dans notre service au quotidien: famille, métier, détente, etc. Sans cet équilibre, il nous arrive ce que Paul a dénoncé: «Vous vous assemblez non pour devenir meilleurs mais pour devenir pires!»⁹⁰

Je me souviens, à ce propos, d'une équipe d'évangélisation réunie à Lausanne à l'occasion du 700ème anniversaire de la cathédrale. Nous étions pleins d'élan, dans l'enthousiasme des premières années du mouvement Jésus people. Le pasteur de la cathédrale nous avait demandé d'évangéliser et d'inviter la population aux festivités.

Nous nous y sommes attelés de bonne grâce un matin ou deux mais, très vite, lors de la réunion d'équipe, certains ont suggéré que ce programme n'était pas très «spirituel». Selon eux, ce pasteur, au demeurant bien sympathique, ne savait pas ce qui était vraiment efficace. Il valait mieux rester en prière entre nous, confesser nos péchés et ceux de la ville et combattre les mauvais esprits.

Nous avons ainsi abandonné les activités extérieures, pour passer nos journées enfermés dans la bibliothèque du centre de JEM. Si les premières heures furent bénéfiques, progressivement l'atmosphère devint irrespirable: révélation sur révélation, suffisance, orgueil spirituel, sans parler de l'épuisement à rester claustrés au lieu de servir humblement, en furent les raisons. Rester coincé sur une chaise à assister à d'interminables réunions est plus dû à la formidable capacité d'adaptation de l'être humain qu'à un appel divin! Au bout de quelques jours de ce régime, le responsable, à bout de nerfs, menaçait de dissoudre purement et simplement l'équipe. Comme jeune équipier, j'avais suggéré à l'une de mes responsables de reprendre l'évangélisation, mais elle m'avait fait comprendre sans ménagement que cette idée était charnelle et, de toute évidence, due à mon immaturité.

Aujourd'hui je crois qu'une spiritualité déséquilibrée, teintée de crainte et de vanité, a terni et presque anéanti une équipe d'une trentaine de jeunes pourtant pleins de feu pour Dieu. L'erreur principale a été de remplacer la partie pratique de la journée par des réunions. Être modéré en toute chose s'applique également aux rassemblements en tout genre et autres comités.

Comme le diététicien qui conseille l'équilibre d'une saine nourriture et de saines activités, les responsables spirituels devraient veiller à faire de l'application de la Parole une

⁸⁹ Pro. 27:7, version Jérusalem.

⁹⁰ 1 Cor. 11:17.

nécessité absolue. La vie hors réunion n'est pas une attente plus ou moins stérile de la prochaine rencontre, mais l'occasion unique de vivre en fils et filles du Royaume! Si la seule ambition d'un berger est de gaver ses brebis au sein de l'enclos, elles finiront ballonnées pour les unes, malades et misérables pour les autres, sans parler de celles, fatiguées et déboussolées par les indigestions, qui erreront déçues de tout.

Un homme en bonne santé se réjouit d'être invité à un repas, mais non un malade. Les chrétiens souffrant de surdose de réunions ne peuvent plus se réjouir de nouvelles idées, de nouveaux projets, de rassemblements particuliers, quand bien même ils seraient inspirés par Dieu. Leur saturation devient un frein énorme à toutes initiatives pourtant salutaires.

Il ne suffit pas de répéter sans cesse que l'Eglise c'est nous, et non un bâtiment; il faut le vivre!

Dieu n'a pas créé un bâtiment pour nos premiers parents, mais un jardin. Il est nécessaire de redonner la priorité à Dieu et à ceux qui portent son image, c'est-à-dire à une spiritualité qui respire la liberté, la créativité, l'originalité et produit une lumière visible et bienveillante pour la société qui nous entoure.

L'emphase mise sur nos églises, temples et autres salles n'a qu'un appui biblique limité. Le temple de Jérusalem ne fut construit que plusieurs siècles après l'arrivée des Israélites en Canaan. Sa plus grande salle ne mesurait que vingt mètres de long sur dix de large et n'était en aucun cas prévue pour la foule. Les synagogues, construites par la suite, ne sont pas le fruit d'un commandement divin. Elles font partie du *descriptif* des textes du Nouveau Testament et non du *normatif*. «Dans vos synagogues». Aucun verset des Ecritures n'exhorte à construire des lieux de réunions et l'Apocalypse nous précise que dans la nouvelle Jérusalem il n'y aura pas de temple, car *Dieu* sera son temple.

Les bâtiments seraient-ils à proscrire? Non. Ne devons-nous pas avoir des lieux pour nous réunir, préserver une certaine intimité, être à l'abri de la pluie, du vent, du soleil et du froid? Oui, bien évidemment. Ne pouvons-nous les consacrer au Seigneur? Certainement, car si les cieus des cieus ne peuvent le contenir, il considère cependant avec bienveillance ce que nous lui offrons. Cela dit, le problème est que nous avons donné à ces lieux une autorité et une signification exagérées.

Nos murs nous isolent et le diable en est très satisfait!

Jésus, en parlant de boisseau⁹¹, a expressément enseigné que ses disciples ne devaient pas se cacher, mais éclairer et saler la terre. Les tout premiers chrétiens à Jérusalem se retrouvaient *dans la galerie à colonnes de Salomon*, un endroit abrité mais non fermé. Leurs chants, leurs messages et surtout leurs vies saintes produisaient deux effets en apparence contradictoires, mais tellement riches en enseignement pour nous: «Personne d'autre n'osait *se joindre* à eux, et pourtant le peuple les estimait beaucoup. Une foule de plus en plus nombreuse d'hommes et de femmes croyaient au Seigneur et *s'ajoutaient* à leur groupe.»⁹² La présence de Dieu en cet endroit forçait le respect de chacun, tout en attirant puissamment ceux qui voulaient le rencontrer.

Dans les pays chauds, une rencontre sous un manguier est, à mon avis, infiniment plus sympathique que celle dans une chapelle sombre et suffocante. Les amis non-chrétiens et les amis des amis s'y arrêteront volontiers. Une fois enfermés, avec une pancarte sur

⁹¹ Mesure de capacité de contenance variable suivant les pays. Mettre quelque chose *sous le boisseau* signifie *cachez la vérité*.

⁹² Actes 5:13-14.

laquelle le nom de votre dénomination est inscrit, franchir la barrière pour vous rejoindre est plus qu'intimidant et, pour les membres de certaines religions, formellement interdit. C'est ainsi que beaucoup de communautés connaissent, à leurs débuts, une forte croissance dans la joie et la simplicité, puis stagnent et se fanent dès que leur chapelle est construite. Leur visibilité et leur accessibilité sont des éléments contagieux, missionnaires, alors que leurs murs communiquent à la population: «Club pour initiés.» S'aimer, se reconnaître comme membres et être fidèles à une communauté locale n'est pas obligatoirement lié à un bâtiment d'église. La création tout entière est le lieu de vie et d'adoration idéal.

Certains diront: «Et quand il pleut?» Quand il pleut, dans ces pays, la plupart des chrétiens ne se déplacent pas, ni sous le manguier ni à l'église. Quand il pleut, pourquoi ne pas se retrouver chez deux ou trois anciens, c'est-à-dire *dans les maisons* comme le faisaient les premiers chrétiens?

Bien entendu, quand la communauté grandit encore, le besoin d'un lieu plus vaste devient légitime. Il faudrait cependant que la force de la communauté, son rayonnement et ses amitiés extérieures produisent un élan tel que la structure choisie ne puisse plus l'endiguer. Le lieu, loué ou construit, sera ainsi perçu dès son origine comme un simple outil et le restera. On évitera à tout prix d'en faire un monument fermé à nos concitoyens.

A ce propos, considérons le dérapage qui s'est produit entre l'inauguration du temple par le roi Salomon et l'attitude de la foule qui, plusieurs siècles plus tard, soupçonne Paul d'y avoir introduit un Grec, et essayons, pour une fois, d'apprendre de l'Histoire:

- «Si alors *un étranger*, quelqu'un qui ne fait pas partie d'Israël, ton peuple, *vient* d'un pays éloigné pour te prier *dans ce temple*, toi, Seigneur, dans le ciel où tu habites, sois attentif et *accorde-lui ce qu'il demande.*»

- «Israélites, au secours! Voici l'homme qui donne partout et à tous un enseignement dirigé contre le peuple d'Israël, la loi de Moïse et ce temple. Et maintenant, il a même introduit *des non-Juifs dans le temple* et ainsi *rendu impur* ce saint lieu!»⁹³

De toute évidence Salomon avait, sur cet édifice, un regard spirituel (celui de Dieu); alors que la foule, animé d'une grande violence, n'avait plus qu'un regard religieux (celui des hommes). Dieu honorera la prière de Salomon, mais devra protéger Paul d'un lynchage...

Voici deux expériences, concernant des choix de lieux de rencontre, que j'ai vécues de près; la première est discutable et la seconde réussie.

Un déplacement mitigé⁹⁴

Une famille de mon village avait ouvert sa maison pour accueillir de jeunes musiciens chrétiens. Très vite, des frères et soeurs, leurs amis et des jeunes de diverses dénominations s'y sont joints, formant un groupe chaleureux et très dynamique dont la musique n'était qu'un aspect. Dans une atmosphère détendue et joyeuse, nous avons vécu beaucoup de rencontres marquées de la présence de Dieu. Le contexte familial et notre enthousiasme contagieux ont fait que beaucoup de visiteurs et de connaissances se sont ajoutés. Nous étions serrés comme des sardines et heureux comme des fous!

Nous avons alors loué un ancien magasin afin de nous y retrouver, et y avons créé, pour la deuxième partie des soirées, un café-bar d'évangélisation. L'idée était certainement excellente... Nous l'avons meublé et décoré avec grand soin et avons offert gratuitement nourriture et boisson. Pourtant, sans que nous le réalisions, la barrière physique et psychologique pour nous rejoindre était devenue bien plus difficile à franchir. En effet, ce

⁹³ 1 Rois 8:42; Actes 21:28.

⁹⁴ Ce point de vue est personnel.

n'était plus le salon d'une sympathique famille qui nous réunissait, mais un lieu spécialement affecté à notre groupe et dont le nom apparaissait en grand sur la vitrine! Le milieu naturel et la chaleur du foyer avaient disparu. Une partie des jeunes, pour diverses raisons, comme la crainte de s'afficher ainsi ou le malaise face à cette façon de faire, ne sont plus venus. Les hôtes et les clients réellement extérieurs tant espérés se sont faits rares. Ce qui devait agrandir le groupe l'a rétréci et, quelques années plus tard, il s'est éteint.

Avec le recul, je me dis qu'il aurait peut-être fallu alterner nos soirées: entretenir le feu de nos rencontres plus intimes tout en organisant entre deux, au café-bar, des soirées d'évangélisation ciblées et bien préparées: concerts, films, débats, jeux, orateurs, etc.

Un déplacement réussi

Le centre de JEM à Lausanne se situe sur les hauteurs de la ville. Nous y avons rapidement ouvert nos portes au public les dimanches soir. L'orateur, invité dans le cadre de nos écoles, y prenait la parole. La salle de cours, puis le couloir, le salon attenant, la bibliothèque au sous-sol (retransmission par vidéo) et finalement les escaliers se sont remplis de monde. Tout cela ne donnait guère plus de cent cinquante places, toutes positions confondues. Entre-temps, le pasteur du village voisin nous a demandé ce que nous envisagions de faire pour les jeunes de la région. Don Stephens, alors directeur du centre, a négocié la location du magnifique auditorium de l'école hôtelière située à cent mètres de chez nous. Nous nous sommes ainsi retrouvés tous les quinze jours à quatre cents personnes venues de toute la région, pour des soirées de louange et d'enseignement mémorables.

Les années ont passé et j'en suis devenu responsable. Un dimanche, alors que la salle était, comme à l'accoutumée, pleine à craquer, je me suis demandé si nous ne pourrions pas déplacer les tables, où nous offrions thé et biscuits, du fond de la salle dans le vaste hall d'entrée. Cent places furent ainsi gagnées et ajoutées pour la fois suivante. Et le miracle eut lieu! Dès ce soir-là, cinq cents personnes assistèrent à nos rencontres. La question qui en découla tint donc de la pure logique: «Pourquoi ne pas louer de plus grandes salles?» Cela impliquait un déplacement d'une dizaine de kilomètres.

En ville, la salle du cinéma du Palais de Beaulieu de sept cents places se remplit d'emblée, au point que les pompiers de service n'étaient pas rassurés de voir des jeunes assis par terre dans les couloirs. Les gens accouraient de plus de cinquante kilomètres à la ronde, représentant une trentaine de dénominations, traditionnelles ou non. Chaque fois qu'un appel à la conversion était fait, une douzaine de jeunes (et moins jeunes) y répondaient. De très nombreuses personnes furent affermiées, d'autres s'engagèrent dans la mission à court et à long terme. L'unité du corps de Christ dans toute la région en fut consolidée. Nous avons loué et rempli diverses autres salles de ce complexe contenant jusqu'à mille quatre cents places et plus, ce qui, en Suisse et pour des rencontres régulières, est inhabituel. Des soirées similaires se sont alors développées dans de nombreux autres endroits, jusqu'au-delà des frontières, et plusieurs se poursuivent à ce jour.

Dans cette magnifique aventure, les bâtiments et les salles sont restés serviteurs. Toute notre énergie s'est centrée sur Dieu et son plan pour les hommes. Les offrandes recueillies ont certes couvert les frais de location et d'orateurs, mais elles ont surtout abondamment béni des centaines d'oeuvres sur toute la surface du globe.

Pour terminer ce témoignage, je vous livre ce qui, en plus des lignes qui précèdent, contribue au rayonnement de ces rassemblements:

- Les orateurs sont choisis avec grand soin.
- Les traducteurs éventuels doivent être qualifiés spirituellement et intellectuellement.
- La louange doit être profonde, mélodieuse et variée.

- Les annonces sont sélectionnées; elles sont incisives et brèves.
- Les témoignages et les présentations diverses doivent être impérativement intéressants et concis.
- L'offrande est transparente, elle honore les donateurs et stimule la joie de donner.
- Les horaires sont respectés. Les ministères exercés se prolongent hors programme.
- Le tout se déroule en moins d'une heure quarante, ce qui favorise une communion fraternelle informelle en fin de soirée.

Des autres neuves pour le vin nouveau

Je pense que notre réflexion doit se poursuivre et s'étoffer si nous voulons remplir le mandat que Christ nous a laissé. A son exemple, nous pouvons rejoindre les foules au bord des lacs, de la mer, sur les collines, dans les rues et autour des repas. Une rencontre de prière au bord d'une rivière, fut l'occasion pour Paul d'amener Lydie à Christ.⁹⁵

Les groupes de maison, les cours Alpha, les petits déjeuners féminins, les célébrations régionales, nationales et autres repas d'hommes d'affaires démontrent que les structures vivantes, adaptées au service des «convives», ont leur importance.

Certaines communautés offrent une fois par mois café et croissants avant leur rencontre dominicale. Ce temps est orienté vers les invités. D'autres organisent un service le vendredi soir pour ceux, de plus en plus nombreux, qui s'absentent le week-end. D'autres encore partagent le même édifice entre plusieurs dénominations ou langues différentes, afin d'alléger leurs charges financières et réorienter leurs priorités. Le dimanche, dans la plupart des pays occidentaux, des millions de personnes sortent pour se promener ou pratiquer un sport de détente. Qui se lèvera pour les atteindre? Quelle église locale les rejoindra pour leur apporter sel et lumière?

Une communauté «monument» qui, peu à peu, devient semblable à son bâtiment et ne fait que s'y enfermer, risque d'y mourir. Les nombreux cas qui nous entourent de près ou de loin devraient nous inciter non à la polémique, mais à d'humbles changements.

Mon but n'est pas d'écrire contre les bâtiments; ils sont un précieux patrimoine. Il en est de splendides et ils peuvent témoigner du dynamisme passé et présent d'une communauté. Mon objectif est de souligner le décalage qui existe entre leur place sur le plan biblique et celle qu'ils occupent dans nos mentalités, et le piège que cela peut représenter. La fierté du berger doit venir de ses fidèles, non du clocher ou des orgues. Les liens qui les unissent sont l'amitié, la complémentarité, l'unité de l'Esprit, non des murs. Notre cœur sera toujours lié à notre trésor, que ce dernier soit légitime ou non.

Comme beaucoup l'ont lu dans le livre de Loren Cunningham *Est-ce bien toi, Seigneur?*, quand il raconte comment le premier bateau de JEM était devenu une idole plutôt qu'un instrument de service, ainsi peut-il en être de nos bâtiments: au lieu de servir, ils peuvent asservir; au lieu d'accueillir, ils peuvent cloisonner; au lieu d'embellir, ils peuvent devenir sujets d'orgueil et de domination. Quand ils engendrent des intérêts bancaires et d'autres fardeaux administratifs lourds à porter, des années de ministère, des multitudes de réunions et de comités y sont consacrés. Nombre de responsables sont alors contraints de veiller jalousement sur chaque offrande et à envoyer des circulaires par milliers, non pour sauver des hommes, mais des pierres. Celles-ci nous contrôlent et nous incitent à une piété qui sent le renfermé. Nous nous amassons ainsi des «trésors» terrestres qui s'effritent, vieillissent, rouillent et sont parfois volés ou détournés de leur fonction première.

⁹⁵ Cf. Actes 16:13-15.

Il ne suffit pas de répéter sans cesse que l'Eglise c'est nous, et non un bâtiment; il faut le vivre!

Les bâtiments sont de bons serviteurs mais ils sont de très mauvais maîtres. La plus belle nef ne pourra jamais rivaliser avec un coucher de soleil, ni la plus belle fresque avec un arbre en fleur.

Chapitre 8

Infecté ou purifié?

Remplis de mauvais désirs

«*Malheur à vous*, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! *Vous nettoyez l'extérieur* de la coupe et du plat, *mais l'intérieur reste rempli du produit de vos vols et de vos mauvais désirs*. Pharisien aveugle! Nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et alors l'extérieur deviendra également propre.»

Soigner et, au besoin, *sauver* les apparences est toujours aussi populaire! Tenues de circonstance, programmes impressionnants, techniques de pointe, éclairages aux mille projecteurs et effets spéciaux n'ont rien de condamnable pour autant qu'ils ne dissimulent pas l'incrédulité, les scandales, les luttes de pouvoir, les trahisons, les divorces, la convoitise et d'autres pratiques de même acabit.

L'homme spirituel

- «Il n'avait pas l'allure ni le genre de beauté qui attirent les regards. Il était trop effacé pour se faire remarquer.»

- «On l'a arrêté, jugé, supprimé, mais qui se souciait de son sort? Or, il était éliminé du monde des vivants, il était frappé à mort du fait des crimes de mon peuple.»

- «Les masses humaines reconnaîtront mon serviteur comme le vrai Juste, lui qui s'est chargé de leurs fautes.»

- «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.»⁹⁶

Ressembler à des tombeaux...

«*Malheur à vous*, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous ressemblez à des tombeaux blanchis qui paraissent beaux à l'extérieur mais qui, à l'intérieur, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Vous de même, extérieurement vous donnez à tout le monde *l'impression que vous êtes fidèles à Dieu*, mais intérieurement *vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal*.»

Donner l'impression de la fidélité

Si le légalisme de tous les temps camoufle le péché, le libéralisme actuel, lui, le tolère, l'apprivoise, l'humanise... Quelqu'un a dit: «Le légalisme rend absolu ce que Dieu considère comme relatif; le libéralisme rend relatif ce que Dieu considère comme absolu.»

Un pasteur affirmait: «Je ne sais quel péché moral je pourrais commettre pour être repris par ma communauté. Tromper ma femme avec un homme ou fréquenter plusieurs femmes à la fois? Ma dénomination tolère absolument tout!»

Le libéralisme religieux cherche à donner l'impression d'être fidèle à Dieu, mais il a perdu ses repères. Il ne connaît plus aucune limite dans ses attaques contre la Parole dont il prétend pourtant être un expert. Certains théologiens mettent simplement en doute tel passage de l'Écriture, d'autres font d'Adam et Eve un mythe, d'autres encore questionnent les miracles, nient la divinité de Jésus, sa résurrection, et jusqu'à l'existence d'un Dieu personnel. Leur discours tente de garder un semblant de foi, mais il n'a plus rien de la simplicité, de la pureté et de la beauté de l'Évangile. La joie a disparu, l'espérance s'est voilée, l'amour s'est transformé en haute critique. Ils cherchent à légitimer leurs dires par

⁹⁶ Es. 53:2, 8, 11, Jean 1:29.

quelques fondements scientifiques ou archéologiques, mais ces derniers évoluent ou changent deux décennies plus tard, faisant place à de nouveaux courants de pensée. La foi limpide et confiante de l'enfant, et par conséquent le Royaume, leur échappe. Ils n'y entrent pas et tentent de décourager ceux qui cherchent à y entrer. C'est ainsi que l'homme met, comme à son habitude, sa pensée au-dessus de celle de son Créateur. Voulant être sage, il est devenu fou.

A la question d'un pasteur à un comédien, auquel il demandait pourquoi les théâtres étaient pleins et les églises vides, l'acteur répondit: «Vous, pasteurs, vous racontez des histoires vraies comme si elles étaient inventées; nous, nous racontons des histoires inventées comme si elles étaient vraies.»

L'homme spirituel

«Jésus leur répondit: «Vous vous trompez, et savez-vous pourquoi? Parce que vous ne connaissez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. [...] Pour ce qui est des morts qui reviennent à la vie, n'avez-vous jamais lu dans le livre de Moïse le passage qui parle du buisson en flammes? On y lit que Dieu dit à Moïse: «Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.» Dieu, ajouta Jésus, est le Dieu des vivants, et non des morts. Ainsi, vous êtes complètement dans l'erreur.»⁹⁷

«Nous prêchons donc que le Christ est revenu d'entre les morts: comment alors quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire que les morts ne se relèveront pas? Si tel est le cas, le Christ n'est pas non plus ressuscité; et si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire. [...] Mais, en réalité, le Christ est revenu d'entre les morts, en donnant ainsi la garantie que ceux qui sont morts ressusciteront également.»⁹⁸

⁹⁷ Marc 12:24, 26-27.

⁹⁸ 1 Cor. 15:12-14, 20.

Chapitre 9

Meurtrier ou médecin?

Nous ne sommes pas complices...

«*Malheur à vous*, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites! Vous construisez de belles tombes pour les prophètes, vous décorez les tombeaux des hommes justes, et vous dites: «Si nous avons vécu au temps de *nos ancêtres*, nous n'aurions pas été leurs complices pour tuer les prophètes.» Ainsi, vous reconnaissez vous-mêmes que vous êtes les descendants de ceux qui ont assassiné les prophètes. Eh bien, continuez, achevez ce que vos ancêtres ont commencé! *Serpents*, bande de vipères! Comment pensez-vous éviter *d'être condamnés à l'enfer?*»

Le raisonnement que Jésus applique est surprenant. Il ne semble pas croire un seul instant au louable raisonnement des maîtres de la loi, mais ne retient que l'héritage terrible qu'ils propagent. Une fois encore, leurs actions présentes discréditent leurs discours et ce ne sont ni la construction d'un tombeau ni sa décoration qui le démentent.

Avant d'approfondir ce thème, je pensais que l'esprit religieux était, il est vrai, pesant et parfois accablant, mais qu'il y avait toujours eu des gens qui en étaient animés et que cela n'était pas si grave. Cependant, comme chacun, j'ai dû constater qu'une bonne partie de l'information quotidienne qui nous parvient est monopolisée par les menaces et les meurtres qui découlent de l'esprit religieux. Ce dernier, quelle que soit la couleur de son camouflage, n'a cessé d'engendrer persécution et mort à travers le monde, siècle après siècle. «C'est pourquoi, écoutez: je vais vous envoyer des prophètes, des sages et de *vrais* maîtres de la loi. Vous tuerez les uns, vous en clouerez d'autres sur des croix, vous en frapperez d'autres encore à coups de fouet dans vos synagogues et vous les poursuivrez de ville en ville.»⁹⁹ Dans ce domaine, la neutralité n'existe pas; Jésus ajoute à l'encontre de ceux qui agissent ainsi: «Vous avez pour père le diable et vous voulez faire ce que votre père désire. Il a été *meurtrier* dès le commencement. Il ne s'est jamais tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il dit des mensonges, il parle de la manière qui lui est naturelle, parce qu'il est menteur et père du mensonge.»¹⁰⁰ Le serpent ancien poursuit son oeuvre mortelle et mensongère par ceux qui l'écoutent et font sa volonté.

A son époque, le prophète Esaïe dénonçait déjà cet état de fait avec force: «Vous avez du sang sur les mains, vos doigts sont souillés de crimes, et quand vous ouvrez la bouche, c'est pour mentir [...]. Vous portez en vous le désir de nuire et n'accouchez que du malheur. Vos projets sont aussi nocifs que des oeufs de serpent; quiconque y toucherait en mourrait aussitôt [...]. Les toiles que vous tissez sont des toiles d'araignée; elles sont destinées non pas à s'habiller, non pas à se couvrir, mais à causer le malheur. Vos mains ne sont au travail que pour fabriquer de la violence. Vous courez à toutes jambes pour faire le mal, vous vous précipitez pour assassiner l'innocent [...]. Sur votre route, vous semez la violence et le désastre [...]. Quiconque emprunte vos chemins ne connaîtra jamais la paix.»¹⁰¹

⁹⁹ Mat. 23:34, Marc 14:1.

¹⁰⁰ Jean 8:44.

¹⁰¹ Es. 59:3, 5-8.

Comment pensez-vous éviter d'être condamnés à l'enfer?

Un prédicateur a dit: «Depuis 1967, on a décidé que l'enfer n'existait plus. Depuis 1976, on n'en parle même plus, et depuis 1983, quand quelqu'un en parle, on essaie de le censurer.»

L'enfer n'a pas été créé pour les êtres humains, mais pour Satan et ses anges. Dieu, le coeur rempli d'une grande tristesse, ne peut obliger les hommes à venir à lui contre leur gré. Il y aura ainsi un lieu dans l'univers où Dieu retirera sa présence et où seront ceux qui n'ont pas voulu de lui.

Nous pouvons faire un colloque, ou même un concile, pour décider que seuls les benêts moyenâgeux croiront désormais encore à l'enfer, cela n'y changera rien. Jésus interroge solennellement ces hommes face à face: «Comment y échapperez-vous après ce que vous avez fait?»

Prenez une concordance biblique et vérifiez par vous-même: c'est le Christ en personne qui nous met le plus en garde sur ce sujet. Il emploie différents termes similaires pour décrire cet endroit de perdition, tels qu'abîmes de ténèbres, ruine, lieu de tourment, peines éternelles... Comme quelqu'un l'a relevé, il vaut bien mieux pouvoir dire: «Je crois à l'enfer, mais j'ai la certitude de ne pas être damné», que de dire: «Je sais que je n'irai pas en enfer, parce que je ne crois pas à l'existence d'un lieu de ce genre...» Prétendre que l'enfer n'existe pas en espérant ainsi y échapper, revient à penser qu'il suffirait à un condamné de ne pas croire à la prison pour ne pas y être jeté!

Quand un homme choisit le chemin de la perdition, il fait pleurer Dieu. C'est contre sa volonté que certains se retrouveront dans cet horrible endroit. Le séjour des morts, dont nous parle Jésus dans le récit du riche et de Lazare, n'en est que l'antichambre. L'homme qui s'y retrouve nous laisse un message on ne peut plus clair: «**Ne viens pas** dans ce lieu de tourment!»¹⁰²

Nous lisons dans l'évangile de Luc: «Mais les pharisiens et les maîtres de la loi ont rejeté ce que Dieu *voulait* pour eux et ont refusé de se faire baptiser par Jean.»¹⁰³ Dieu avait donc un plan pour leur pardonner, il voulait les sauver. Si la plupart l'ont refusé, ils en portent l'entière responsabilité.

N'y a-t-il plus aucun espoir pour les «pharisiens» de tous les temps?

C'est précisément pour les arracher à leur aveuglement que Jésus les reprend avec une telle virulence. Lui, l'homme spirituel par excellence, accepte la souffrance et la mort pour sauver l'homme religieux. Il met ainsi le comble à son amour. C'est ce qui lui permet de parler si fort. Seul ce langage peut encore secouer ses adversaires à salut, car c'est bien leur salut que Christ recherche.

Nous arrivons ainsi au sommet du paradoxe: l'homme religieux vit dans le péché mais se croit saint; l'homme spirituel est saint mais ses adversaires l'accusent de blasphème. L'homme religieux haïra l'homme spirituel au point de le mettre à mort; l'homme spirituel aimera l'homme religieux au point de donner sa vie pour lui. Par sa mort volontaire, Jésus rendra le salut des pharisiens de toutes les époques possible, comme celui de chaque être humain.

Et certains d'entre eux se laisseront convaincre...

¹⁰² Luc 16:19-31.

¹⁰³ Luc 7:30.

- «Quelques pharisiens disaient: «Celui qui a fait cela ne peut pas venir de Dieu, car il n'obéit pas à la loi du sabbat.» Mais *d'autres répliquaient*: «Comment un pécheur pourrait-il faire de tels signes miraculeux?» Et ils *étaient divisés* entre eux.»

- «Quelques maîtres de la loi prirent alors la parole et dirent: «Tu as bien parlé, Maître.»

- «Cependant, parmi les chefs juifs eux-mêmes, *beaucoup* crurent en Jésus.»

- «Jésus leur dit alors: «Ainsi donc, tout *maître de la loi* qui devient *disciple du Royaume des cieux* est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.» Son désir le plus grand est que chacun réponde à son appel et marche sur ses traces.

Nous lisons encore ce témoignage réjouissant à l'époque de l'Eglise naissante:

- «La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de *sacrificateurs* obéissait à la foi.»¹⁰⁴

La fin du règne de la mort

Le combat entre la vie et la mort, la sainteté et le péché, le mensonge et la vérité, la droiture et l'hypocrisie se poursuit à travers les siècles. La Bible dit que le dernier ennemi qui sera vaincu sera la mort elle-même. Viendront ensuite, et pour l'éternité, la plénitude de celui qui remplit tout en tous, le bonheur de vivre au côté du Prince de la Vie.

Pour l'instant, le combat n'est pas achevé et chacun doit choisir son camp. Le morbide et le glorieux se côtoient et, malheureusement, le glorieux est parfois voilé à nos yeux et le morbide s'habille de fête... Discerner n'est pas chose aisée et j'espère que ces lignes vous seront profitables.

Pour illustrer, parmi tant de domaines actuels, la lutte invisible qui a lieu, je vous livre une réflexion que j'ai écrite à un grand quotidien au sujet de la fête de halloween. Ces lignes, à l'exception du post-scriptum, ont été publiées à plus de cent mille exemplaires.

Monsieur le Rédacteur,

Halloween approche à grand renfort de pub, j'aimerais réagir. Vous me ferez grand plaisir en acceptant de nourrir le débat en publiant ma lettre:

Halloween, on rit... jaune

Vous venez de recevoir, comme moi, la panoplie complète à disposition pour une fête torride où tout est permis: halloween. Vous connaissez bien sûr! Pour les attardés, précisons que c'est une fête celtique organisée en l'honneur du dieu de la mort. Le prospectus précise qu'autrefois (entendre en 1993) cette coutume n'était pas célébrée en Suisse, alors qu'elle semble devenir une fête incontournable.

Vous avez ensuite un choix supermarrant de bougies cercueil, couteaux de boucher, diablesse, masques d'horreur, masque avec pompe pour faire couler le sang, gel de sang épais, tube de sang, changeur de voix et autres cornes de diable.

La coutume suggère qu'en se confondant ainsi avec les démons, l'on aurait la vie sauve.

Bien entendu, nous sommes intelligents, tolérants, ouverts et pleins d'humour. Nous sommes certains que les démons n'existent pas, que les satanistes et autres adeptes de sectes obscures ne sont que de gais lurons. Nos enfants peuvent donc passer de longues heures devant divers écrans où le sang gicle et les morts s'alignent; [...] sortir ensuite pour défiler dans nos rues, maîtresse en tête, déguisés en démons, actionner la pompe à sang épais et brandir un «couteau de boucher». Le lendemain, ils seront doux, tolérants et attentifs et, à l'avenir, des citoyens éclairés.

¹⁰⁴ Jean 9:16, Luc 20:39, Jean 12:42, Mat. 13:52, Actes 6:7.

Vraiment halloween, c'est à se tordre de rire. Attention, si vous n'avez pas le sens de l'humour et que vous ne riez pas avec les autres moutons, on risque de ne plus vous tolérer.

P.-S.: Pourrions-nous nous marrer encore plus en créant une fête en l'honneur de la mafia et une autre en l'honneur des terroristes?

Recevez, Monsieur le Rédacteur, mes meilleures salutations et remerciements,

La victoire du règne de la vie

Luc, dans son évangile, nous décrit deux cortèges: l'un, funèbre, est composé de tout un village qui emmène au cimetière le fils unique d'une veuve au comble de la tristesse; l'autre est formé d'une foule joyeuse avec, à sa tête, le Prince de la Vie et ses disciples. Les deux cortèges se rencontrent; c'est une confrontation spirituelle, la mort et la vie entrent en collision. Jésus adresse à la veuve un message surréaliste: «Ne pleure pas!» Sans le miracle, cette parole serait ridicule, blessante. Mais Jésus s'avance et touche le cercueil; les porteurs s'arrêtent. Jésus dit: «Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi!» Le mort se redresse alors et se met à parler! Jésus le rend à sa mère.¹⁰⁵

Aujourd'hui, Dieu a peut-être utilisé ces simples lignes pour vous bousculer. Si la religiosité étouffait votre spiritualité, elle a été secouée. La collision l'a fait chanceler. Elle est, je l'espère, tombée à terre... mais pas vous! Car Jésus n'a pas rencontré cette veuve à nouveau endeuillée pour l'écraser davantage mais pour essuyer ses larmes, pour guérir sa peine insupportable, pour illuminer son visage et sa vie, pour la transformer à jamais.

Réflexion personnelle en résumé du livre

A l'instar de l'ange qui analysa la motivation du serviteur de Dieu, je vous invite à réfléchir aux divers points soulevés. L'Écriture nous dit: «Si nous commençons par nous examiner nous-mêmes, nous éviterions de tomber sous le jugement de Dieu.»¹⁰⁶

Le but de cette démarche n'est ni de se dénigrer ni de se flatter, mais bien de tendre à ressembler à Christ en cultivant une amitié avec lui.

Si cela vous aide, vous pouvez vous attribuer une appréciation avec ou sans l'aide d'une personne qui vous est proche...

1. Théoricien ou praticien? Je fais ce que je dis: _____

2.

O
p
p
r
e
s

¹⁰⁵ Cf. Luc 7:11-16.

¹⁰⁶ 1 Cor. 11:31.

s
e
u
r

o
u

s
e
r
v
i
t
e
u
r
?

C
o
m
m
e
n
t

m
o
n

e
n
t
o
u
r
a
g
e

m
e

p
e
r
ç
o
i

3. Star ou adorateur? Est-ce que j'attire les regards sur moi ou sur Christ? _____
4. Escroc ou bienfaiteur? Ma position sert-elle à manipuler ou à servir? _____
5. Séducteur ou ambassadeur? Auquel des deux ma stratégie d'influence s'identifie-t-elle le plus? _____
6. Confus ou convaincu? Ma foi est-elle cohérente ou déséquilibrée? _____
7. Légaliste ou clairvoyant? Est-ce que je cajole le secondaire ou vis les dimensions de l'Esprit? _____
8. Infecté ou purifié? Est-ce que je recherche les apparences ou la transparence? _____
9. Meurtrier ou médecin? Face à mes adversaires, quel est mon souhait dominant: leur mort ou leur salut? _____

Lettre au lecteur

Chère lectrice, cher lecteur,

L'esprit religieux est l'un des plus grands ennemis intérieur au christianisme, il est également l'un de ses plus grands ennemis extérieur. Celui qui en est animé croit que Dieu est religieux, ce qui n'est pas le cas. Il est Seigneur de tous les hommes et de tous les aspects de la vie.

C'est dans la poursuite d'une amitié quotidienne avec lui que chacun de nous peut se préserver d'une religiosité sournoise, et vivre la vie abondante d'une heureuse spiritualité en authentique disciple de Jésus-Christ.

Je le remercie de l'achèvement de cette collection d'ouvrages. C'est une aventure qui m'a entraîné dans une meilleure connaissance de sa Parole; j'espère qu'il en a été ou qu'il en sera de même pour vous.

Cet enseignement est également à votre disposition sous forme de cassettes vidéo, audio, par téléchargement sur l'internet ou en d'autres langues (allemand, italien, etc.).

Que celui qui a dit: «Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres»¹⁰⁷ vous accompagne et vous inspire tout au long de votre vie,

Carlo Brugnoli

P.-S.: Cet ouvrage, comme les précédents, peut faire l'objet d'un séminaire¹⁰⁸ ouvert à tous. Cependant j'aimerais, avec mon épouse et l'équipe Porteurs de Vie, servir le peuple de Dieu dans l'unité et garder une priorité: l'évangélisation. Si donc vous désirez nous inviter, écrivez-nous librement¹⁰⁹ en prenant en considération les deux suggestions suivantes:

- Pouvez-vous envisager de rassembler le plus grand nombre possible de chrétiens de votre région dans leur diversité, afin d'éviter une répétition de l'enseignement, avec un autre groupe, quelque temps plus tard?

- Pouvez-vous considérer d'organiser, simultanément ou à la suite, une campagne ou des rencontres qui auront une portée d'évangélisation?

Dos du livre

«Ces lignes sont une épée de l'Esprit, une lumière pénétrante, un sel décapant, un assaut courageux des forteresses de la religiosité où s'abritent aveuglément le chrétien et sa dénomination.»

Maurice Ray,

pasteur, auteur, évangéliste, ancien responsable de la LLB

«Cet ouvrage traite en profondeur les détails, qui souvent nous échappent, d'un texte bien connu et si peu exploré. Je souhaite qu'il trouve sa place auprès de tous les responsables spirituels, de quelque tendance que ce soit.»

Marcel Ziehli,

pasteur

«Quel plaisir d'avoir lu ce livre, riche en enseignement et dont le thème est d'une actualité brûlante: l'esprit religieux! Merci à Carlo d'avoir abordé ce thème avec lucidité et présenté cet aspect de l'enseignement de Jésus sous un éclairage décapant. Avec une audace certaine il a remis les pendules à l'heure. Il était temps!»

Paul Schoop,

Directeur de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs,

L'esprit religieux est l'un des plus grands ennemis intérieur au christianisme, il est également l'un de ses plus grands ennemis extérieur. Celui qui en est animé croit que Dieu est religieux, ce qui n'est pas le cas. Il est Seigneur de tous les hommes et de tous les aspects de la vie.

¹⁰⁷ Jean 8:32.

¹⁰⁸ Une ou plusieurs rencontres orientées spécifiquement sur le thème de ce livre sont aussi envisageables.

¹⁰⁹ Montolieu 79, 1010 Lausanne, Suisse. E-mail: cbrugnoli@isuisse.com

Jésus ne présente pas son Père comme un personnage mystique mais comme un être glorieux, généreux, bienveillant. Son Royaume, à l'image de sa création, est d'une saisissante beauté. S'il reprend vertement les pharisiens et les chefs religieux de son temps, son discours renferme aussi tous les éléments d'une saine réforme. Cette dernière, loin d'écraser, d'être impraticable ou confuse, éclaire, libère et ouvre la voie aux hommes de bonne volonté.

Ce livre nous enseigne à différencier l'esprit religieux de l'Esprit Saint.